

# Bourzat, Grossbard, MAPS & Co.

Abus de bonnes intentions dans la communauté psychédélique

Par **Caroline Vigneron**  
<https://psychedeliques.home.blog/>  
[carolinevigneron@hotmail.fr](mailto:carolinevigneron@hotmail.fr)

Février-mars 2022  
Mise à jour, février 2024

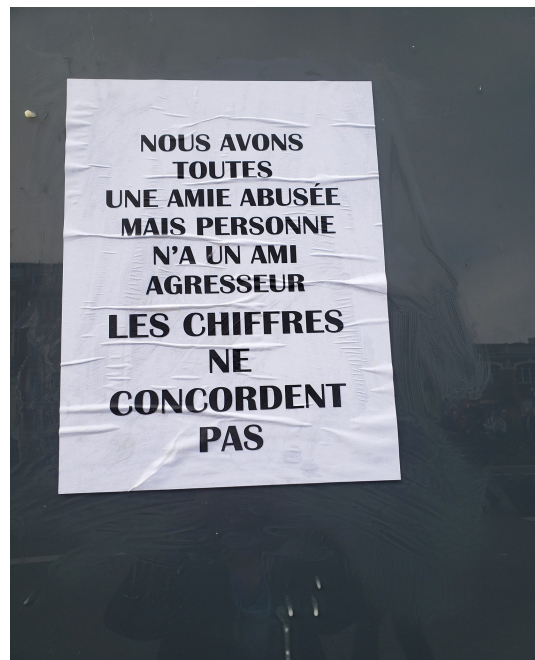


Image trouvée sur Facebook, 9 mars 2022 : « *Nous avons toutes une amie abusée mais personne n'a un ami agresseur. Les chiffres ne concordent pas* ».

Jusque là, on a eu tendance à expliquer ce constat par « Ouais, toutes des hystériques ! ». A présent, comme dirait le Dr House, je pense que l'explication c'est plutôt « Ouais, tous des menteurs ! ». Et cette histoire montre que les femmes aussi savent abuser et mentir.

## **Prologue, 2020**

Françoise Bourzat est « guide » de thérapie assistée par psychédélique et formatrice de guides. Depuis quelques années, elle est devenue une personne assez populaire sur la scène psychédélique. Comme on peut le voir sur son site web (10 mars 2022), Michael Pollan, Gabor Maté et Tim Ferriss recommandent le livre qu'elle a co-écrit avec Kristina Hunter, préfacé par Ralph Metzner.

Depuis l'automne 2021, elle et son mari, Aharon Grossbard, ainsi que de nombreuses autres personnes, dont l'organisation MAPS, font l'objet d'accusations et/ou d'allégations d'abus sexuels et/ou d'abus de pouvoir et/ou de dissimulations..., des manquements graves, voir des délits et des crimes (agressions sexuelles et viols).

Bourzat et Grossbard ont formé des centaines de guides, dont certains auraient perpétré non seulement leur méthode mais aussi des abus. Bourzat a formé des guides aussi en France...

## Mise à jour, février 2024 :

2 ans après la mise en ligne de ce texte, qui se soucie de la suite de l'affaire ? Qui se soucie de ce que Mme Bourzat et ses élèves thérapeutes-guides psychédélique continuent à faire sur le terrain ?

2 ans après que j'ai mis en ligne ce document, je le relis avant de le faire imprimer pour mes archives personnelles. Au hasard d'une publication sur un groupe de discussion Facebook, je constate que Mme Bourzat est toujours en activité, que des thérapeutes francophones continuent à lui faire de la publicité, à travailler avec elle.

Avec quelles conséquences ? Qui est en capacité de s'assurer que l'habitude des abus a cessé ?

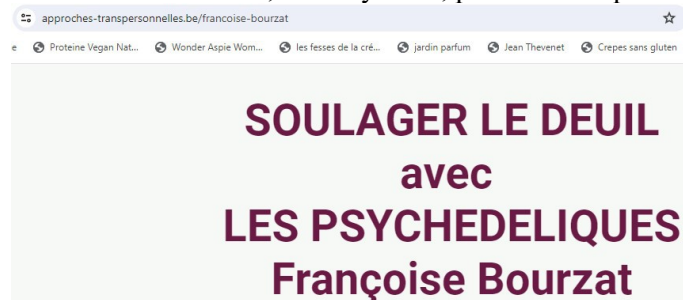
La Société Psychédélique Française a depuis un certain temps supprimé l'interview qu'elle avait faite de Mme Bourzat, mais elle n'a produit aucune mise en garde vis à vis de cette thérapeute et des méthodes problématiques de sa « lignée » de formateurs, comme Salvador Roquet.

Récemment, on a pu entendre le Dr Olivier Chambon mentionner Roquet comme faisant partie des « pionniers » des thérapies assistées par psychédéliques, comme s'il s'agissait d'une référence sérieuse. Source: l'interview Orgueil, Kétamine & Préjugés - En savoir plus avec Olivier Chambon, sur la chaîne Youtube de la Gazette de l'abîme, de Balthazar Benadon, qui ne relève pas la mention de Roquet.

A ma connaissance, la Société Psychédélique Française n'a pas relayé le contenu du podcast Power Trip, dont il est question ici, et de l'enquête de l'association Psymposia. A ma connaissance, elle ne fait toujours aucun travail de sensibilisation du public francophone au sujet des abus dans le milieu des thérapies assistées par psychédélique.

Taire les abus, est-ce une bonne stratégie de prévention des risques ?

Exemple : sur le site de l'association Approches Transpersonnelles, fondée par Martine Struzik, une publicité pour 2 jours psychédéliques avec Mme Bourzat, aux Pays-Bas, pour la modique somme de 1000 euros.



Autre exemple, 2023, une conférence organisée par la psychologue Evelyne Josse (<https://www.resilience-psy.com/>) :



## Introduction :

A qui profite le silence ?

Je souhaite faire partie de ceux qui s'informent et qui diffusent de l'information sur le sujet, plutôt que de ceux qui choisissent de perpétuer le silence et la dissimulation.

Je partage ici un ensemble de notes relativement « brutes » prises en lisant tous les articles que j'ai pu trouver sur l'affaire, en écoutant différentes vidéos, en lisant les transcriptions du podcast Power Trip, du New York Magazine, co-réalisés avec des membres de l'équipe de Psymposia...

Comme les auteurs des différents articles et podcast sur le sujet, je me suis bien sûr appliquée à respecter la présomption d'innocence des personnes citées, autant que je puisse en juger en l'absence de compétences juridiques et en l'absence d'un relecteur compétent en la matière.

Je ne garantis pas que ce soit un travail parfait. J'invite le lecteur à vérifier tout ce qui est écrit et à se servir de ce document essentiellement en tant que base de données. Si le lecteur remarque des erreurs, il est prié de me les signaler.

Mais remarques purement personnelles sont entre crochets [ ].

### **Les enseignements essentiels que je retiens de ce gros merdier:**

Pour se prémunir des abus en tous genres, il est essentiel de s'informer sur le phénomène des abus.

Être gentil avec un abuseur, lui laisser sa chance, se taire et détourner le regard, ça lui permet de continuer.

Les diplômes et/ou la popularité d'un praticien, d'un scientifique, d'un youtubeur..., ne garantissent ni son éthique, ni sa santé mentale, ni ses compétences.

Si une certification et/ou un diplôme sont de meilleurs gages d'un cadre éthique correct qu'une absence de certification, ils ne sont pas pour autant une garantie d'excellence morale, d'absence de pathologie mentale et de compétence.

Faire preuve de discernement et se protéger des abus – d'en commettre, comme d'en subir – nécessite une attention constante.

Les bonnes intentions ne suffisent pas.

Début de la prise de note : 21 février 2022.

### **Table des matières :**

Les principaux protagonistes, page 3

Biais à gogo, examen de conscience, page 7

Différentes sources d'information sur l'affaire B&G, page 9 Autres sources sur les abus commis par des thérapeutes, & le problème des « lignées » freudienne & Hakomi, page 12

Podcast Power Trip, page 17

Episode 1

Episode 2, page 18

Episode 3, page 21

Episode 4, page 23

Episode 5, page 27

Interview de Lily Kay Ross sur la chaîne Youtube Last Born in the Wilderness Podcast, page 31

Psychédéliques et autoritarisme, Webinaire de la Société Psychédélique Française, page 33

Podcast Power Trip, épisode 6, 7..., page 35

### **Les principaux protagonistes**

**PDL** : psychédélique(s)

**B**: Françoise Bourzat, <https://francoisebourzat.com> : française, « guide » de thérapie assistée par **PDL** et formatrice de guides depuis environ une vingtaine d'années. Elle officiait jadis underground (illégalement), elle est petit à petit devenue très réputée.

Elle se présente en tant que « psychologue », ce qui semble être au minimum un abus de langage, vu que sa formation et ses diplômes ne semblent pas lui donner le droit d'utiliser ce titre, ni en France, ni aux USA (source : <https://www.youtube.com/watch?v=mpIUQKdv0sM>, 23ème minute & le disclaimer de la Société Psychédélique Française sous cette vidéo <https://www.youtube.com/watch?v=w0LT5k2nhuY&t=688s>).

En France, l'usurpation du titre de psychologue est un délit.

Elle n'apparaît pas dans ce registre de thérapeutes ayant une licence valide (alors qu'on y trouve son mari) : <https://search.dca.ca.gov>.

Elle dit avoir formé des « guides » en France et pourrait donc leur voir transmis un cadre éthique problématique (source : <https://www.youtube.com/watch?v=mpIUQKdv0sM>; 1h03'25").

**Jeunesse** (info provenant en partie du livre qu'elle a co-écrit, disponible en audiobook sur youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=y2GBargWWaQ>) : Après son bac, elle commence des études de psychologie à Paris VIII, un centre universitaire expérimental née de mai 1968, mais ses études semblent s'être arrêtées au bout d'un an ou deux, en octobre 1976, pour cause de grève de Paris VIII, qui avait des problèmes de financement à l'époque.

Elle a vécu sa première expérience PDL sous mescaline (San Pedro) en Amérique du Sud à 19 ans (avec un trip sitter de fortune, mais sans supervision professionnelle). Elle a été victime d'une tentative de meurtre en Thaïlande à 23 ans (et elle a assisté au décès de l'homme qui avait été blessé en même temps qu'elle).

Elle a traversé une période d'héroïnomanie pendant quelques mois vers l'âge de 21 ans.

Arrivée en 1981 aux USA, en Californie, pour y suivre une formation en massage bien-être (ce qui n'existait pas en France à l'époque). Elle s'initie à l'utilisation des PDL pour développement personnel environ 2 ans plus tard (source : <https://www.youtube.com/watch?v=1IsdvBteVF4>). Elle commence une thérapie assistée par PDL, sans aucune notion de ce qu'est une thérapie (d'après ses dires), avec Pablo Sanchez, lui-même élève de Salvador Roquet, et d'élève elle finit par devenir son assistante (« j'ai travaillé très proche avec lui »), un de ses « bras droits », au sein de la « communauté thérapeutique » que ce thérapeute formait avec ses assistants et ses clients (source : SPF <https://www.youtube.com/watch?v=w0LT5k2nhuY&t=688s>).

[remarque perso : Là on retrouve le modèle de thérapie, très axé sur la notion de communauté, qu'elle a reproduit avec son mari. Le fait qu'elle ait été exposée à ce genre de thérapie alors qu'elle n'avait pas ou peu de formation à l'éthique, au cadre de pratique, du moins pas à celui de psy, à la législation encadrant la relation psy-client, peu ou pas de connaissance relative à l'accroissement de la suggestibilité sous PDL..., pourrait expliquer en partie qu'elle ait considéré d'emblée ce modèle comme le top du top]

**Formations, diplômes**: Formée en « psychologie somatique » au New College of California, mais sans être psychologue à proprement parlé, au regard de la législation américaine ou française (titulaire d'un M2/master de psychologie somatique, 1990; info mentionnée dans le disclaimer ajouté à la vidéo de l'interview de **B** par la Société Psychédélique Française).

La psychologie somatique est une forme de psychothérapie. **B** peut se définir en tant que « somatic psychologist », ce qui devrait se traduire – autant que je puisse en juger – par « psychothérapeute somatique », et non par « psychologue ».

Elle a aussi été formée à l'Hakomi Institute <https://hakomiinstitute.com>. Elle a été diplômée de cet institut en 1991, mais, il y a plus de 20 ans, son diplôme/certification lui a été retiré pour cause d'« infractions éthiques », sans plus de précision sur la nature de ces infractions. Pendant des années, elle a continué à se présenter comme diplômée de cet Institut, ce qui est une autre violation éthique, jusqu'à ce qu'une plainte soit formulée à son encontre au près de l'institut.

Elle se présente à présent comme ayant suivi une formation en psychologie somatique à l'Hakomi Institute.

Début mars 2022, on trouve encore des sites web qui mentionnent son « diplôme/certification de l'Hakomi Institute » : Sur le site du Center for Consciousness Medicine: « She has a master's degree in Somatic Psychology from New College of California and is a Certified Hakomi Practitioner » :

<https://centerform.com/consciousness-medicine-conversations-with-francoise-bourzat-about-bridging-an->

ancient-lineage-with-traditional-psychotherapy ; <https://ceshum.net/francoise-bourzat> : « Françoise Bourzat détient une maîtrise en psychologie somatique de l'Université du New Collège of California (San Francisco, 1990). Elle est diplômée de l'Institut Hakomi de San Francisco (1991). ».

[il est curieux qu'après avoir menti sur cette certification Hakomi qu'elle n'avait plus, après que l'Hakomi Institute ait dû prendre des mesures pour qu'elle cesse d'abuser ses clients à ce sujet, elle ait co-écrit son livre avec une thérapeute certifiée par ce même institut : l'Hakomi Institute ne rend pas public les noms des praticiens auxquels il enlève sa certification]

Elle raconte avoir beaucoup étudié avec Metzner, qui a préfacé le livre dont elle est co-auteure. Elle raconte avoir rencontré Metzner en 1986, qu'elle et son mari ont fait parti de ses amis proches (source : <https://www.youtube.com/watch?v=mpIUQKdv0sM>). Metzner, psychologue (PhD) et psychothérapeute, a enseigné pendant une trentaine d'année au California Institute of Asian Studies, devenu en 1980 le California Institute of Integral Studies <https://www.ciis.edu/about-ciis/history-of-ciis>.

Sur le site du California Institute of Integral Studies, on trouve le programme d'une conférence du 19 novembre 2020, dans lequel **B** est présentée en tant que « psychologue somatique » (« somatic psychologist »); source : <https://www.ciis.edu/public-programs/event-calendar/bourzat-francoise-november-19-2020>, page consultée le 28 février 2022).

Pour info, l'université où elle a passé un master en psychologie somatique, le New College of California, comme Paris VIII, était une université expérimentale fondée en 1972 par John Leary (un jésuite) qui la présida jusqu'en 1978. Il a été accusé d'abus sexuels sur des mineurs lorsqu'il était le président de la Gonzaga University, en 1969, abus qui semblent avoir été couverts par sa hiérarchie et la police (source :

<https://www.sfweekly.com/news/the-double-life-of-john-leary>;

<https://www.spokesman.com/stories/2006/sep/09/cover-gonzaga-leary-left-after-69-police-ultimatum/>).

Certains éléments suggèrent que les abus auraient pu se poursuivre après 1969.

Il était possible de décrocher un poste de professeur dans cette université en déclarant qu'on allait « mettre la tête à l'envers à l'éducation » et « défaire chez les élèves » tout ce qu'on savait (source : « Philosophy Ph.D. Ann Kreilkamp got a job at New College by saying she'd turn education on its head. "I said that as a college teacher, I would help undo in students everything I'd been taught. The New College people loved it," recalls Kreilkamp. » ([https://www.bishop-accountability.org/news2006/09\\_10/2006\\_10\\_25\\_Smith\\_TheDouble.htm](https://www.bishop-accountability.org/news2006/09_10/2006_10_25_Smith_TheDouble.htm)))

Cette université ferma ses portes en 2008, suite à des problèmes de gouvernance et de gestion chroniques.

[je précise tout ça, puisque la notion de « lignée » semble être importante pour **B**]

**G: Aharon Grossbard** : psychologue d'origine israélienne, formé à la méditation transcendantale. Guide de thérapie assistée par PDL et formateur de guides depuis une vingtaine d'années.

Sa thèse de doctorat [https://drive.google.com/file/d/1RoVZVDWQ\\_qq0T7PFEdjAGQoZRpEUITXI/view](https://drive.google.com/file/d/1RoVZVDWQ_qq0T7PFEdjAGQoZRpEUITXI/view)

(1989) a été co-validée par Ralph Metzner. Elle consiste en une évaluation flatteuse de la méthode de Salvador Roquet, la psychosynthèse, dont B&G se sont beaucoup inspirés et qu'on retrouve dans les thérapies recommandées dans le manuel édité par MAPS et destiné aux thérapeutes ayant participé aux essais cliniques de phase 2 sur l'efficacité de la MDMA dans le traitement du stress post traumatique (voir plus loin, l'épisode 7 de Power Trip).

**Will Hall**, <https://willhall.net/about> : doctorant à l'Université de Maastricht (USA), conseiller, enseignant... Il a un diagnostic de schizophrénie. Il est le premier à avoir publiquement mis en cause **B&G**, à travers ces deux articles :

<https://medium.com/@willhall/psychedelic-therapy-abuse-my-experience-with-aharon-grossbard-francoise-bourzat-and-their-a1f0f6d06d64>

<https://www.madinamerica.com/2021/09/ending-silence-psychedelic-therapy-abuse/>

**CCM:** Le Center for Consciousness Medicine, co-fondé par **B&G**, a pour vocation de former des « guides » (superviseurs d'expériences **PDL**) et prend une position claire vis à vis de la situation. Il a été co-créé et est dirigé par **Naama Grossbard**, la fille de **B&G**, <https://centerforcm.com/journal/the-facts-about-the-center-for-consciousness-medicine/> (page consultée le 22 février 2022):

« *Quand est-ce que Aharon et Françoise ont été démis de leurs rôles et titres ?*

*Le CCM a appris les détails concernant un échange inapproprié entre Aharon et un étudiant du CCM suite à des articles paru récemment [les articles de Will Hall]. Comme stipulé dans notre article du 4 octobre [2021], il a été immédiatement et définitivement démis de sa position au CCM, pour avoir enfreint notre cadre éthique des relations professeur-élève. Une investigation est menée par une entité indépendante. Françoise a été suspendue du CCM suite aux allégations exprimées à son encontre dans le cadre de sa pratique professionnelle privée.*

*Le CCM condamne fermement toute forme d'abus ou de harcèlement sexuel, qui vont à l'encontre de nos valeurs. »*

[donc il est bien possible de prendre des mesures de respect des victimes présumées et de prévention, en dépit de l'absence d'une condamnation par une cours de justice]

**Naama Grossbard :** fille de **B&G**, co-fondatrice du **CCM**, centre de formation pour guide/thérapeute psychédéliques, elle en est la dirigeante et elle y est aussi formatrice et contribue à la mise au point du programme des formations.

Elle aurait 35 ans et serait donc née en 1987 (source : <https://radaris.com/~Naama-Grossbard/1027691598>).

Elle a un diplôme de « Bachelor of Fine Arts », l'équivalent d'une licence en Art.

[donc on a une diplômée en art, à la tête d'un centre de formation de « guides »-thérapeutes. Imaginons Salvador Dali à la tête d'une école de psychothérapie...]

Si l'histoire de Will Hall dit vrai, elle a pu être témoin du fait que ses parents embauchèrent au moins une fois Hall pour la babysitter, elle et éventuellement d'autres enfants, à la fin des années 1990 (« childcare », mentionné dans l'article de Hall, sur le site Medium) et qu'ils invitèrent parfois Hall dans leur sorties privées (concert, restaurants...).

[Est-ce que c'est le fait qu'elle n'ai pas de formation de thérapeute, donc pas de formation en éthique, du moins pas de formation extérieure à celle prodiguée par ses parents, sur le cadre et les limites de la relation thérapeute-patient ou mentor-élève qui fait qu'il a fallu attendre la publication des articles de Hall pour qu'elle réalise que ce genre de relation entre thérapeute et client ou élève est incorrecte ? Qui plus est quand le thérapeute qualifie régulièrement, devant témoins, son client et élève de « cinglé » (« crazy ») ? Ses parents auraient donc laissé un « cinglé » babysitter leurs enfants ?

Ou bien n'avait-elle vraiment jamais vu aucun client ni élève, ni Hall ni un autre, chez ses parents, en dehors de leurs rdv en thérapie ou sessions de groupes ?]

**Liliy Kay Ross :** PhD dans le domaine de l'étude du genre (« gender studies »), obtenu à l'université d'Otago (2016-2020).

Diplômée de la Harvard Divinity School (« Master of divinity », 2010-2014).

Elle a vécu une expérience traumatique en Equateur, en Amazonie. Durant l'été 2012, elle a été droguée à son insu avec du brugmansia (qui contient de la scopolamine) et violée plusieurs fois par un « chamane » sous l'emprise duquel elle est restée pendant près d'un mois.

Elle n'était pas une touriste. Elle connaissait bien le sujet de l'ayahuasca, ou croyait le connaître.

[comme tous les étudiants et passionnés de PDL, ses connaissances sur le sujet venaient de ce que racontent les anthropologues, ethnobotanistes, etc..., qui abordent assez peu le sujet des abus en Amazonie].

Elle était étudiante à la Harvard Divinity School, elle travaillait en lien avec une association à but non-lucratif, qui collaborait depuis deux ans avec l'homme qui l'a violée, qui se trouvait alors être aussi son patron et superviseur. Il avait bonne réputation parmi les occidentaux avec qui il travaillait, mais une réputation nettement moins bonne parmi les « locaux » (suspect dans une affaire de meurtre).

Puis, de retour aux USA, elle a dû subir de nouvelles violences : on lui a demandé de se taire, on a essayé de la culpabiliser.



Les personnes qui cherchent à faire légaliser l'ayahuasca vont parfois jusqu'à chercher à faire taire les victimes d'abus liés à l'ayahuasca, afin de ne pas ternir l'image de la « médecine », afin de maximiser les probabilités qu'elle soit rendue légale.

Les personnes qui défendent l'ayahuasca à tout prix tendent à minimiser le problème des abus, prétendent que c'est aux femmes de faire attention à elles, qu'il n'y a pas tant d'abus que cela et surtout, s'il y a des abus, ils les cachent, de telle façon qu'une femme a beau tout faire pour se protéger, pour s'informer, se renseigner, elle peut quand même tomber sous l'emprise d'un ayahuasquero malhonnête, dont personne n'aura jamais dénoncé les faits, pour protéger l'image de la « médecine ».

Et ce qui concerne l'ayahuasca concerne aussi les autres PDL.

**Ross** pensait que, puisque la communauté de l'ayahuasca prétend être progressive et réfléchi/capable d'auto-critique, elle pensait que cette communauté serait capable de jouer un rôle de leader dans la gestion du problème des abus sexuels et des abus de pouvoir de la part des leaders spirituels. Elle reconnaît qu'elle se trompait.

Dans la communauté de l'ayahuasca, imbibée de New-Age, il lui est arrivé qu'on lui dise qu'elle avait manifesté/co-créé ce qui lui était arrivé. C'est une forme de culpabilisation des victimes de la part de personnes très bien intentionnées.

Dans le monde académique/universitaire on a commencé à lui suggérer d'éviter de raconter son histoire. En somme : « Tais-toi et fais avec ! ». Un universitaire haut placé dans la recherche médicale sur les **PDL** lui a dit que si elle racontait son histoire, cela risquerait de compromettre des dizaines d'années d'efforts pour rendre ces substances légales, que cela pourrait peut-être même relancer la guerre contre la drogue. C'est une forme de culpabilisation des victimes de la part de personnes très bien intentionnées.

Cela lui fit passer l'envie de faire partie de la communauté **PDL**... Temporairement.

A présent, elle fait partie de l'équipe de Psymposia, elle a collaboré avec **iO Tillet Wright** et le New York Magazine pour enquêter sur l'affaire **B&G**.

Sources : <https://medium.com/@lilykayross/i-survived-sexual-abuse-in-the-amazon-and-victim-blame-at-home-a93abbd3d187>

<https://www.thecut.com/2021/11/sexual-assault-ayahuasca-tourism.html>

**iO Tillet Wright** : <https://www.iolovesyou.com/bio>

**Psymposia** : <https://www.psymposia.com>, association à but non-lucratif dont fait parti **Lily Kay Ross**, association politiquement ouvertement très ancrée à gauche et qui, à force de se poser en autorité anti-autoritariste, pourrait bien, par moments, tomber à son tour dans une certaine forme d'abus d'autorité.

[Il y a 1-2 ans, Psymposia semble s'être attirée les foudres d'une partie de la communauté **PDL** pour diverses raisons qui pourraient relever de ce qu'on appelle le « wokisme », c'est à dire – pour schématiser – une tendance à qualifier de racisme, sexisme, transphobie, fascisme, etc., toute opinion provenant d'une personne bénéficiant d'un tant soit peu de « privilèges », dès le moindre faux-pas, dès le moindre désaccord, dès l'évocation d'une opinion plus ou moins « conservatrice »/de droite, etc, ce qui relève d'une tendance elle-même particulièrement

irrespectueuse de la liberté d'opinion et d'expression de chacun. Ces libertés sont censées prévaloir sur la couleur de nos bulletins de vote.

Pour plus de détail, voir cet article de Teresita Dussart sur l'idéologie Woke: Le Wokisme contre la science <https://relacionesinternacionales.co/2021/12/06/le-wokisme-contre-la-science/>

Par exemple, pour Brian Pace, dans son article « Lucy in the sky with nazis »

<https://www.psymposia.com/magazine/lucy-in-the-sky-with-nazis-psychedelics-and-the-right-wing>, un auteur comme Ernst Jünger semble être à classer parmi les auteurs fascistes, ou du moins douteux, mais il se pourrait que pour Pace/Psymposia, le simple fait d'être de droite suffise à vous rendre douteux. Pace base son opinion de Jünger, entre autre, sur une phrase piochée dans un long article expliquant justement que Jünger était considéré par les Nazi eux-mêmes, non comme un allié, mais comme un ennemi. La phrase sur laquelle semble s'appuyer Pace: « *he agreed with most of Hitler's aims until 1938 As he told Der Spiegel, he went along with Hitler's opposition to the Versailles Treaty and his annexations of Austria and the Sudetenland* », dans <https://www.nybooks.com/articles/1993/12/16/an-exchange-on-ernst-junger>, alors qu'être opposé au Traité de Versailles, en Allemagne, dans les années 1930, devait être à peu près aussi commun et normal que les baguettes de pain en France de nos jours, et être patriote à l'époque n'avait pas la même valeur, la même connotation qu'aujourd'hui. C'est une méthode assez typique des « woke », qui



consiste à dresser un portrait au vitriole de quelqu'un sur la base d'une phrase isolée de son contexte. De la part d'un universitaire, il me semble que c'est une erreur méthodologique sérieuse.

La méthodologie, voir l'éthique de l'équipe de Psymposia semblent donc pouvoir être parfois questionnées. Ceci dit, avec la série de podcasts Power Trip, Psymposia fournit un gros travail d'enquête avec l'équipe du New York Magazine, et un gros travail de réflexion sur l'affaire **Bourzat-Grossbard- MAPS** afin de mettre au jour à quel point les abus sont systémiques dans la communauté **PDL**, et le silence la règle. Le travail consistant à tenter de retracer la généalogie des thérapies assistées par **PDL**, les mécanismes psychologiques à l'œuvre, ainsi que les liens d'intérêt des parties impliquées, me semblent particulièrement éclairant.

**Psymposia**, comme tout le monde, a ses propres biais, cependant cela ne pourrait justifier de mettre toute l'histoire sous le tapis, au regard de la concordance de leur version avec celles d'autres sources.

En somme, je crois qu'il est difficile d'avoir une méthodologie et une éthique irréprochable, même quand on est universitaire, ce que je ne suis pas.

Il revient à chacun d'apprendre de ses erreurs et de celles des autres, sans tomber dans la tentation autoritariste de censurer une personne dès qu'elle commet la moindre erreur.]

-----

## Biais à gogo, examen de conscience

[**PTSD** : Je suis consciente qu'une personne souffrant de stress post-traumatique suite à un viol, des attouchements, de graves abus de pouvoirs, un accident, une agression, un deuil précoce, une formation avec un thérapeute manipulateur, etc..., peut voir ses perceptions, son comportement et son discernement affectés par ce qu'elle a vécu (le stress post-traumatique a des effets négatifs sur la cognition). Cela invite autant à la prudence vis à vis des positions des uns et des autres, à la quête de discernement, qu'à la compassion.

**Woke** : Je suis consciente que le monde universitaire et « alternatif » peut être sujet au wokisme, c'est à dire une tendance à voir partout du sexisme, du racisme, de la transphobie..., et à insulter et censurer/bloquer tout le monde au moindre faux-pas.

**Censure** : Cette tendance à protéger notre image, notre susceptibilité, nos opinions et nos croyances en faisant taire ceux qui avancent des arguments qui remettent en question nos opinions ou notre position d'autorité (quand on en a une), cette tendance à solutionner les désaccords d'opinions à coup de censure ou d'évitement du dialogue, se retrouve un peu en chacun, moi y compris. J'en fais aussi les frais au sein de la communauté psychédélique francophone, ça n'aide pas vraiment à se garder de la paranoïa, à rester calme et à avoir un dialogue posé.

**Juste milieu** : Je suis consciente qu'une personne souffrant de stress post-traumatique et/ou faisant preuve de tendances « woke » et/ou suspectée d'abus variés doit être entendue et écoutée comme tout le monde, et qu'elle peut, comme tout le monde, avoir par ailleurs beaucoup de choses utiles à transmettre à la communauté.

Il y a somme toute une différence entre, d'une part, écouter quelqu'un comme **B**, préserver la présomption d'innocence, se garder de la diffamation, et d'autre part lui faire franchement de la pub en diffusant ses interviews, quand ces interviews sont toujours si policées et consensuelles et qu'elles passent sous silence les faits reprochés – voir avérés – dans cette affaire, laissant la personne qui l'écoute croire qu'il s'agit là d'une leader parfaitement sage et irréprochable.

**La Société Psychédélique Française**, à ce jour, se contente d'une mise en garde sous la vidéo Youtube de son interview très flatteuse de **B**. Personnellement, je trouve ce choix ambigu (la mise en garde figure en fin de description, sous la vidéo, elle n'est visible qu'à ceux qui pensent à lire la description en entier).

**Gazlighting, humiliation et culpabilisation des victimes** : bien sûr, il est important d'éviter de « gazlighter » les victimes, c'est à dire éviter de dénigrer systématiquement leur parole (minimiser, mettre en doute, culpabiliser, humilier...), seulement il est aussi important d'éviter de crier au gazlighting ou au shaming ou que sais-je, dès que quelqu'un met en doute notre opinion ou notre « ressenti », notions

réellement toujours plus ou moins subjectives. Quand quelqu'un se sent blessé, ok, il est blessé, cela n'implique pas que la personne qui l'a blessé ait eu la volonté consciente de lui nuire, ça n'implique pas forcément que le dommage soit de l'ordre de l'agression, du délit ou du crime, etc... Si quelqu'un se met violemment en colère contre vous, ça peut être fondé, ce n'est pas forcément de la « haine » : ça peut être parce qu'il est particulièrement soupe au lait et que vous êtes particulièrement doué pour mettre le doigt là où ça fait mal ou parce que vous avez vraiment commis une sérieuse erreur, aux conséquences tout aussi sérieuses et dont vous ignoriez tout. Etc...

**Copinage** : entre psychonautes, universitaires, Youtubeurs..., il semble qu'on aime bien se passer du cirage (se faire des compliments, des petites flatteries, éviter toute critique...). Le « cirage » semble être une sorte de laisser-passer pour avoir le droit de s'exprimer et d'être entendu, reconnu, promu, etc., et réduit les risques de recevoir des critiques de la personne qu'on flatte.

Je suis née avec un stock de cirage malheureusement limité, et mon absence de formation universitaire explique sans doute mon incompetence à en fabriquer.

Je laisserai cette petite phrase en exemple du genre d'humour noir et de manque de filtre/retenu/diplomatie/respect des hiérarchies (auxquelles je n'appartiens de toute façon pas) qui m'a valu sans doute les foudres de quelques universitaires/ figures d'autorité de la scène **PDL** française, qui ont peut-être du mal à considérer qu'ils font de facto parti de la même « communauté » qu'une femme de ménage naturopathe bénévole dans mon genre, comme ils auront du mal à considérer un teuffeur (en anglais : « raver ») qui vit dans son camion comme faisant parti de la même communauté qu'eux, même quand ces universitaires sont fermement de gauche (malgré cette orientation soit-disant égalitaire, on y voit une tendance à considérer qu'il y a les bons et les mauvais psychonautes, les bons et les mauvais consommateurs de substances psychoactives, voir cet article :

<https://emagicworkshop.blogspot.com/2021/11/toxicophobie.html>). Je pense que mon cousin chirurgien, qui a 10 ans de plus que moi, lirait ce passage en grinçant un peu des dents mais qu'il éviterait de trop protester, par soucis d'honnêteté intellectuelle et parce que passer trente ans en service de chirurgie, en hôpital public, ça fait le cuir.

**L'écoute** : Avoir une écoute bienveillante inconditionnelle, non-sujette au biais du copinage, non-sujette aux caprices de notre petite susceptibilité personnelle, écouter vraiment avec cœur (pas juste dire : « Oui, oui »), ça apaise tout le monde mais c'est difficile. J'y ai été formée/sensibilisée pendant ma formation en naturopathie.

Censurer/bloquer/demander de se taire, c'est facile mais ça met de l'huile sur le feu. A bon entendeur.

L'écoute bienveillante, ça ne vient pas forcément spontanément, ça demande un apprentissage et ça demande une attention constante, pas juste quand on est en amphithéâtre, avec des potes, des paires, rémunéré pour le faire ou devant une caméra.

Mes capacités d'écoute bienveillante, probablement comme celles de tout le monde, sont bien meilleures de vive-voix, en tête à tête, que sur les réseaux sociaux.

**Perso** : Je suis consciente d'avoir mes propres biais personnels, certains dont j'ignore sans doute encore tout (critiques argumentées bienvenues). Par exemple, je suis autiste, un psychiatre spécialisé en la matière vous expliquerait que j'ai des « troubles de la communication » et une tendance à m'intéresser à certains sujets de façon « obsessionnelle ». Ceci dit, je pense que si j'étais un homme, certains de mes « défauts », perçus par mes voisins ou ma famille comme de la « sévérité » et de la « froideur », ou une capacité à collecter obsessivement beaucoup d'informations sur un sujet qui me passionne, seraient considérés comme du sérieux, du sang-froid et de bonnes capacités autodidactes. Les biais de perception sont partout et certains sont des biais socio-culturels profondément ancrés en chacun.

**Tu te sens bof concerné ?** Les abus sexuels et les abus de pouvoirs dans la communauté psychédélique, et dans toute la société en général, sont une réalité et, qui que vous soyez, ils vous affectent car ils façonnent toutes les informations auxquelles vous avez accès, ou pas. Vos pensées, votre perception de la réalité, vos connaissances et vos compétences sont façonnées par des gens qui décident pour vous de vous exposer, ou pas, à telle ou telle information. Si tel universitaire parvient à faire carrière, à être publié, et cet autre pas, ce n'est pas forcément une question de compétence, ça peut être une pure question de copinage, de qui a su éviter de raconter telle histoire sur tel professeur, de qui a le plus gros stock de cirage, etc...

Comme dans tout le reste de la société, ces abus sont systémiques (fréquents et non pas rares) et même quand le ton de ceux qui en parlent heurte nos oreilles, je pense qu'on se doit d'écouter au moins par respect pour les victimes et par solidarité avec elles, ainsi que par soucis d'honnêteté et de respect d'une éthique personnelle et communautaire. Je parle pour moi, qui n'aime pas beaucoup les petites tendances Woke de Psymposia, autant que pour les psychonautes français qui n'aiment pas beaucoup mon « ton ».

Tenter de démêler les tenants et les aboutissants d'une telle histoire m'aide personnellement à mieux comprendre la psychologie humaine et pourrait me permettre, à l'avenir, de mieux me défendre face à d'éventuels abus, et de moins en commettre.

Plus globalement, adresser ces questions pourrait permettre à toute la communauté d'améliorer sa perception de la réalité, sa compréhension des PDL, et contribuer à la réduction des risques liés à leur utilisation.]

--- --- ---

## Différentes sources d'information sur l'affaire B&G & MAPS

Par ordre chronologique :

Une déclaration de MAPS au sujet de l'affaire Yensen/Dryer, 24 mai 2019 : Statement: Public Announcement of Ethical Violation by Former MAPS-Sponsored Investigators  
<https://maps.org/2019/05/24/statement-public-announcement-of-ethical-violation-by-former-maps-sponsored-investigators/>

Un article de Psymposia, 21 novembre 2019, As legal psychedelic therapy emerges, ethicists urge for more comprehensive frameworks to address sexual abuse, <https://www.psymposia.com/magazine/psychedelic-therapy-ethics-sexual-abuse> : un rappel d'une des premières histoires d'abus dans ce milieu (l'affaire Richard Ingrasci, en 1989) et le premier article à ma connaissance à mentionner l'affaire Yensen/Dryer-MAPS, avec une plainte qui date de 2018 (pour des faits qui remontent à 2015-2016 et qui sont relatés dans le podcast Power Trip).

On apprend que Yensen et Dryer habitent sur l'île où, après avoir renoncé à sa licence de thérapeute, Ingrasci a co-fondé un centre de formation de type écolieu (<https://hollyhock.ca/presenter/475/rick-ingrasci-peggy-taylor/>).

Psychedelic therapy has a sexual abuse problem, sur Quartz, mars 2020 : <https://qz.com/1809184/psychedelic-therapy-has-a-sexual-abuse-problem-3/> , au sujet de l'affaire Yensen/Maps, dans lequel on apprend que Rick Doblin, le Directeur Exécutif de MAPS, au moment des faits, affirme qu'il ignorait que « psychologue » est un titre protégé par la loi. [Alors qu'il a un Master en psychologie... C'est à se demander ce qu'on enseigne aux gens qui passent un doctorat en « public policy » à la Harvard's Kennedy School of Government ou à ceux qui passent un master en psychologie à la Naropa University; source: [https://en.wikipedia.org/wiki/Rick\\_Doblin](https://en.wikipedia.org/wiki/Rick_Doblin); <https://www.zoominfo.com/p/Rick-Doblin/1005886> ]

High time: we need to talk of sexual assault within the psychedelic community, sur le site de MAPS, avril 2020 : <https://maps.org/news/media/high-times-we-need-to-talk-about-sexual-assault-within-the-psychedelic-community/>

As psychedelic therapy goes mainstream, former patient warns of danger of sexual abuse, mars 2021 : <https://www.cbc.ca/news/canada/british-columbia/bc-sexual-abuse-psychedelic-therapy-1.5953480>

Psychedelic therapy abuse : My experience with Aharon Grossbard, Françoise Bourzat... and their lawyers <https://medium.com/@willhall/psychedelic-therapy-abuse-my-experience-with-aharon-grossbard-francoise-bourzat-and-their-a1f0f6d06d64> , de Will Hall, 18 septembre 2021, qui explique la filiation, la lignée Roquet-Sanchez-Grossbard/Bourzat d'une part et Roquet - Yensen/MAPS d'autre part :

« Grossbard's school dissertation

[https://drive.google.com/file/d/1RoVZVDWQ\\_qq0T7PFEdjAGQoZRpEUITXI/view?usp=sharing](https://drive.google.com/file/d/1RoVZVDWQ_qq0T7PFEdjAGQoZRpEUITXI/view?usp=sharing)  
enthusiastically endorses Roquet and Sanchez's therapy. Grossbard writes, "Participants are pushed to their limits in order to help them see more clearly their fears and blocks and break through them by surrendering and by allowing the disintegration of their intellectual and rational patterns of their relating to reality." Unquestioning surrender is implicit as clients are moved through an assembly line to tear them down and rebuild them. Any challenges or criticism are just "blocks" and "rational patterns." The word "consent" is nowhere to be found in Grossbard's dissertation, much less any discussion of therapy abuse. And another student and close colleague of Roquet who endorsed his method? Richard Yensen, the MAPS therapist casually describing sexual abuse on YouTube. »

Ending the silence around psychedelic therapy abuse, par Will Hall, 25 septembre 2021 :

<https://www.madinamerica.com/2021/09/ending-silence-psychedelic-therapy-abuse/>

Comment prévenir les abus dans la thérapie assistée par PDL, 15 octobre 2021:

<https://psychedelicspotlight.com/preventing-sexual-abuse-in-psychedelic-therapy/>

Maps parle de l'affaire (en filigrane), le 20 octobre 2021 : <https://maps.org/2021/10/20/regarding-recent-allegations-of-sexual-harm-in-the-psychedelic-community>

Forbes parle des risques d'abus dans les thérapies assistées par psychédéliques et de l'article de Will Hall, 5 novembre 2021: <https://www.forbes.com/sites/amandasiebert/2021/11/05/psychedelic-therapy-is-hyped-but-its-not-risk-free-how-therapy-abuse-can-retraumatize-clients/>

Une lettre ouverte co-signée par Zoë Dubus, de la Société Française Psychédélique, appelant à des pratiques plus responsables au sein de la communauté psychédélique, 27 octobre 2021:

<https://psychedeliccommunity.medium.com/addressing-abuse-and-repair-an-open-letter-to-the-psychedelic-community-ccf677dd92b9>

[Si Zoë Dubus a signé cette lettre ouverte au nom de la SPF, il est curieux de remarquer qu'à ce jour – 24 février 2022 – la Société Psychédélique Française, comme de très nombreux Youtubeurs, continue de diffuser sur sa chaîne Youtube une interview très flatteuse de Bourzat (datant de mars 2021, <https://www.youtube.com/watch?v=w0LT5k2nhuY&t=627s>), attitude nettement moins claire et tranchée vis à vis de **B** que celle du CCM.

La Société Psychédélique Française a pour le moment seulement pris le parti d'ajouter un « disclaimer » (une mise en garde) dans la description de la vidéo (qui ne sera donc visible que par les gens qui auront l'idée de la lire) :

« Disclaimer : Des allégations d'abus sexuels et autres transgressions dans un cadre thérapeutique ont récemment fait surface concernant Françoise Bourzat et son mari Aharon Grossbard dans un article publié le 25 septembre 2021 (<https://www.madinamerica.com/2021/09/...>). En outre, contrairement à ce qui est affirmé dans l'épisode, Bourzat ne détient pas le titre de psychologue, tel que défini par législation française (réglementé par la loi 85-772 du 25 juillet 1985) ni par la législation américaine. Elle est titulaire d'un M2 en psychologie somatique du « New College California » (San Francisco, 1990). » – description consultée le 27 février 2022]

Comment la communauté psychédélique devrait réagir aux agressions sexuelles, 29 octobre 2021 :

<https://www.lucid.news/how-the-psychedelic-community-should-respond-to-sexual-abuse/>

Un article de Katie MacBride qui parle de l'affaire sur Inverse, 16 novembre 2021 :

<https://www.inverse.com/mind-body/grossbard-bourzat-psychedelic-assisted-therapy-abuse> . Dans cet article, on apprend que 7 personnes ont confirmé à Inverse ces histoires de comportements inappropriés (d'ordre sexuel), la tendance de **B&G** de se sentir au-dessus des normes professionnelles et éthiques. Ces témoins ont déclaré que **B&G** exploitaient le cadre flou inhérent à ces thérapies underground (illégales) afin de perpétuer des abus systématiques et qu'ils ont transmis leurs croyances à leurs élèves-guides, certains ayant perpétué ces abus.

L'article ne mentionne pas seulement des « câlins » ambigus entre deux personnes habillées, mais aussi des pénétrations anales sous substances (rendant le consentement impossible à obtenir), donc des viols qui auraient été commis par **G**.

**G** est un homme grand et costaud. Face à lui, un jeune homme sous haute dose de **PDL** n'aurait aucune possibilité de se défendre.

D'après certains témoins, **G** aurait eu tendance à commettre ces abus uniquement sur des hommes fragiles et dans une position sociale inférieure, ainsi un homme riche et puissant socialement ne risquait rien avec lui.

Will Hall a tenté d'informer le Hakomi Institute des abus de **B**, mais il s'est adressé à une formatrice qui avait elle-même eu **G** comme formateur/superviseur...

**B** a continué d'utiliser le titre de diplômée de l'Hakomi Institute, même après que l'institut lui ait retiré sa certification. Ce n'est qu'après qu'une plainte ait été déposée contre elle au près de l'Institut qu'elle s'est résignée à cesser d'utiliser ce titre.

Voir le disclaimer de James Jesso qui, comme la Société Psychédélique Française, prévient l'internaute des allégations qui existe concernant **B** mais continue de diffuser une interview d'elle très flatteuse :

<https://www.jameswjesso.com/deepening-our-relationship-to-the-sacred-mushrooms-francoise-bourzat-attmind-119/>

A noter que la biographie écrite par Jesso est erronée, puisque **B** y est présentée comme ayant une certification de l'Hakomi Institute, certification qui lui a été enlevée il y a longtemps. Elle n'est pas non plus l'unique auteure de « son » livre, « Consciousness Medicine », coécrit avec Kristina Hunter.

It's time to study the downside of psychedelics, sur Vice, 3 mars 2022

[https://www.vice.com/en/article/m7vxm8/its-time-to-start-studying-the-downside-of-psychedelics?fbclid=IwAR2c8x1VoPyuTDi1Nc1kW6PYIRfTO4Z\\_NNiyMkOaXA7ucP9UdsWSI-7cKAY](https://www.vice.com/en/article/m7vxm8/its-time-to-start-studying-the-downside-of-psychedelics?fbclid=IwAR2c8x1VoPyuTDi1Nc1kW6PYIRfTO4Z_NNiyMkOaXA7ucP9UdsWSI-7cKAY)

Un article sur le site Bill of Health, du Petrie Flom-Center, à la Harvard Law School, une critique de la méthodologie de la recherche sur les psychédéliques en matière du toucher dans la thérapie assistée par psychédélique (le toucher est généralement admis comme essentiel, sans qu'il y ait d'argument scientifique solide pour étayer cette opinion, alors que, en l'absence de cadre éthique définissant ce toucher, les risques de dérives sont importants et avérés), 9 mars 2022 : A Precautionary Approach to Touch in Psychedelic-Assisted Therapy <https://blog.petrieflom.law.harvard.edu/2022/03/09/precautionary-approach-touch-in-psychedelic-assisted-therapy/>

Un site web américain consacré au soutien des victimes d'agressions sexuelles et d'abus survenus dans le cadre de thérapies ou cérémonies psychédéliques : <https://www.psychedellic-survivors.com/>

Le guide de prévention des abus sexuel dans la communauté de l'ayahuasca, en français, par le Chacruna Institute (Ayahuasca Community Guide for the Awareness of Sexual Abuse): <https://cdn.chacruna.net/wp-content/uploads/2019/06/Chacruna-Sexual-Awareness-Guidelines-French.pdf> : « *Les abus, agressions ou conduites inappropriées de nature sexuelle envers les femmes participant aux pratiques mobilisant l'usage de l'ayahuasca sont malheureusement très courants. Si le chiffre exact est difficile à évaluer en raison du fait que la plupart des cas ne sont pas déclarés, le problème est néanmoins de notoriété publique au sein de la communauté des usagers d'ayahuasca.* »

## **Autres sources sur les abus commis par des thérapeutes, & Les problèmes des « lignées » freudienne & Hakomi**

« ...D'après le Dr Steven Hassan, beaucoup de ces thérapeutes qui abusent de leurs patients sont des narcissiques (« narcissists », trouble de la personnalité narcissique) et psychopathes, profil typique du leader spirituel (leader de culte/« cult leader »)... » (voir plus loin)

...« J'ai lu les conférences d'introduction à la psychanalyse d'une traite. J'ai décidé de m'inscrire en école de médecine. C'était presque comme une expérience de conversion. » – Stanislav Grof...

« les psychanalystes ont peu à peu remplacé les curés et les confesseurs d'autre fois auprès des intellectuels. » (source : <https://www.dragonbleutv.com/psychanalyse-et-transidentite-le-mensonge/?fbclid=IwAR3TWAYXonrF5xRJwEccXbsg1b7CEVMtZqWLqYD-yeoyhzLObjwkTGPVAg0>)

**[Lignée freudienne :** Pour **B**, la notion de « lignée » de transmission des savoirs est très importante. Pouvoir dire qu'on a étudié avec tel thérapeute populaire, qu'on a été son élève, son bras droit, son assistante, etc..., c'est/cela vaut une forme de certification, de validation des acquis, d'adoubement, de reconnaissance par les pairs, d'argument marketing... C'est aussi une notion clé dans le monde du chamanisme indigène, où l'emphase est mise sur le respect que l'élève doit aux maîtres, à la tradition, et où la critique du maître par l'élève semble être absente, voir découragée.

Par sa formation en psychothérapie, la lignée de **B**, comme celle de quasi tous les acteurs de la scène **PDL**, remonte à Freud et à la psychanalyse.

Le modèle de la thérapie assistée par **PDL** ressemble au modèle de l'analyse freudienne, qui consiste à installer le patient sur un canapé et à ce qu'il soit « analysé » par un autre « analysé » (j'ai réalisé ça via un tweet du médecin Paola Cubillos : <https://twitter.com/drpaolandmd>).

De la même façon, le patient de la thérapie assistée par **PDL** entreprend un « voyage » de guérison avec un « guide » qui a déjà fait ce « voyage ».

**Addendum, février 2024 :** Il est connu que les théories Freudiennes n'ont rien de scientifique : elle reposent sur quelques études cas bidouillées à coups de mensonges, d'inventions. Cela a été démontré par des historiens.

La lignée freudienne est l'héritière d'une éthique déplorable, et elle la perpétue très souvent.

Voir par exemple « le Livre Noir de la Psychanalyse ».

Le modèle de la thérapie assistée par **PDL**, lui, manque toujours d'un cadre clairement défini, et il n'a pas été étudié en comparaison avec d'autres méthodes d'utilisation des **PDL**, comme l'usage naturaliste sans supervision (en anglais : naturalistic use). Affirmer qu'il est le seul moyen d'obtenir des effets thérapeutiques avec les **PDL** est donc faux.

**Voyage, voyage...** : Ross met bien en lumière à quelle point la notion de « voyage de guérison » est prédominante dans ce milieu (voir plus loin, son interview sur la chaîne Youtube Last Born in the Wilderness Podcast). Ca semble être un bon argument marketing : ça fait rêver, comme un safari au Kenya ou un trek au Tibet, ça fait chic, ça va donc pouvoir être vendu assez cher.

C'est un terme qu'on retrouve autant chez les psychonautes (en anglais : « journey, trip ») que dans le chamanisme à la Michael Harner/Sandra Ingerman, où il est souvent question de « voyage chamanique », un genre de voyage appelé moins gentiment « Disney Ride » (ballade chez Disney) par certains praticiens dont les pratiques sont plus traditionnelles, plus risquées (comme le chamanisme est censé l'être), et qui incluent par exemple des trances de possession, qui font bien partie du chamanisme, contrairement à ce qu'en a dit Mircea Eliade (source : « *In a Disney ride, everyone speaks your language, is friendly and helpful, wants to make sure that you have a good time, and never tries to kill you. If you throw popcorn at the waving god puppets, the worst that will happen is that you might get bounced out.* », par Raven Kaldera

<https://www.northernshamanism.org/journeying-and-pathwalking.html> ; voir aussi la critique que fait IM Lewis d'Eliade et de ses positions sur les cultes de possession dans le livre « Ecstatic Religion », ou encore celle qui est faite au début de cette vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=vuFet4yxdPc>).

Cette notion de « voyage » pourrait d'ailleurs remonter à Eliade et à sa définition du travail du chamane qui consistait selon ses termes en un « vol de l'âme » (« soul flight »), quelque part au loin, dans le monde des esprits.

Chez les occidentaux (non-chamanes « traditionnels »/hardcore), cette envie de « voyage » pourrait avoir un lien avec la notion d'escapism (terme anglais) qu'on trouve en psychologie

(<https://onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1002/9781118783764.wbieme0154> ;

« *In psychology, escapism is generally defined as a desire or behavior to ignore, evade, or avoid reality,* » says Dr. Carla Marie Manly, a clinical psychologist based in California. »:

<https://www.webmd.com/lung/features/travelers-escapism-stay-in-place#1>



On me rétorquera peut-être que la notion de voyage thérapeutique est une notion qui remonte aux pèlerinages chrétiens, et que différents pèlerinages existent dans différentes cultures et religions et qu'ils existaient probablement même avant l'ère chrétienne, que le voyage thérapeutique est une notion transculturelle blabla, mais ces « voyages » ont longtemps été faits dans d'autres conditions (en terme de prise de risque physique, fatigue, coût, durée...) que les « voyages » de guérison sur canapé ou tapis de yoga vendus aujourd'hui par des « thérapeutes » modernes. Il y était aussi question de s'en remettre au pouvoir thérapeutique d'un saint, d'un lieu sacré et/ou d'un dieu, pas d'un « guide » ou thérapeute ou autre type de mentor humain.

**Freud et la culpabilisation des victimes:** La problématique de la culpabilisation des victimes d'abus sexuels pourrait être un héritage de la pensée psychanalytique, foncièrement misogyne : [https://scilogs.fr/ramus-meninges/psychanalyse-psychiatrie-qdm/?fbclid=IwAR0-kM7Fz2FH1Evio\\_gQZMPnxe3VMyd9HFC2ac6iV0CqDcqsJGueVRYHlw](https://scilogs.fr/ramus-meninges/psychanalyse-psychiatrie-qdm/?fbclid=IwAR0-kM7Fz2FH1Evio_gQZMPnxe3VMyd9HFC2ac6iV0CqDcqsJGueVRYHlw)

**Psychanalyse, pseudo-science & résistance :** « *Souvent bâtis à partir d'un rien (une observation, un souvenir...), les piliers de la psychanalyse n'ont rien, strictement rien de scientifique. Et il est vertigineux de constater à quel point l'on a pourtant pu faire nôtres quelques-unes de ses théories, apprises comme vérités toutes nues.*

*Dogmatique et sûr de lui, (...) Freud ne prouve jamais rien et accuse ses détracteurs de faire preuve de «résistances». »* : <https://sante.lefigaro.fr/article/sigmund-freud-grand-maitre-de-l-esbroufe/>

La notion de « résistance » revient souvent chez les adeptes de la méthode de Salvador Roquet.

Voir aussi :

Le livre « Le livre noir de la psychanalyse ».

L'émission « les déconvertis de la psychanalyse » : <https://www.youtube.com/watch?v=WVtO3d-CqyE>

Sur le contenu des Masters psycho en France en 2020:

<https://psychologiescientifique.org/ressources/apsu/masters-de-psychologie-nous-avons-du-boulot/>

**Thérapeutes narcissiques et psychopathes?** Vidéo d'une discussion sur le thème des abus dans le domaine des thérapies en général (psychiatres, psychologues, psychothérapeutes, coach, etc...) :

<https://www.youtube.com/watch?v=KBzgYPCh2Zo>

Environ 10% des thérapeutes, voir plus, commettraient des abus. Il se pourrait que les abus dans ce milieu soit aussi répandus que dans le clergé.

9'30 : D'après Amy Avalon, il n'y a pas moyen « raisonnable de raisonner » ces thérapeutes qui choisissent d'avoir des relations sexuelles avec des patients. Ils ne sont pas « câblés » de la façon dont on pense qu'ils le sont.

9'45 : D'après le Dr Steven Hassan, beaucoup de ces thérapeutes qui abusent de leurs patients sont des narcissiques (« narcissists », trouble de la personnalité narcissique) et psychopathes, profil typique du leader spirituel (« cult leader »).

Dr Steven Hassan : <https://freedomfromundueinfluence.org/about-steven-hassan/>

**Quelles garanties ?** Attention, si une certification et/ou un diplôme sont de meilleurs gages d'éthique qu'une absence de certification, ils ne sont pas pour autant une garantie de rigueur morale, d'absence de pathologie mentale, ou de compétences.

Les formations en médecine et en sciences humaines et sociales, c'est à dire les formations de psychiatre, psychologue, thérapeute en tous genres, praticien en relation d'aide, éducateur spécialisé, travailleur social, anthropologue..., ont longtemps été et sont souvent encore plus ou moins empreintes de notions de psychanalyse freudienne (exemple de référence : [https://www.scienceshumaines.com/comment-la-psychanalyse-a-impregne-les-sciences-sociales\\_fr\\_41388.html](https://www.scienceshumaines.com/comment-la-psychanalyse-a-impregne-les-sciences-sociales_fr_41388.html)). Les anciens de la « scène » psychédélique, ceux qui ont donné naissance aux thérapies assistées par psychédéliques, sont très nombreux à avoir eu une formation de ce type. Or, quand on étudie l'éthique et la méthodologie de Freud, on réalise qu'il figure en bonne place parmi ce qu'on appellerait aujourd'hui les « charlatans ». Que peut valoir l'opinion d'une personne qui le considère comme une référence incontournable?

Exemple : « *J'ai lu les conférences d'introduction à la psychanalyse d'une traite. J'ai décidé de m'inscrire en école de médecine. C'était presque comme une expérience de conversion.* » – Stanislav Grof.

Je ne connais guère la pensée de Grof, mais de ce que je peux en lire rapidement, il ne semble pas vraiment avoir remis en question la pensée freudienne: il semble s'en être servi de fondation.



Exemple de références: <https://maps.org/news/media/stan-grof-journey-into-the-holo-deck-of-the-unconscious;>  
[https://www.researchgate.net/publication/301893249\\_The\\_Consciousness\\_Research\\_of\\_Stanislaw\\_Grof\\_A\\_Cosmic\\_Portal\\_Beyond\\_Individuality](https://www.researchgate.net/publication/301893249_The_Consciousness_Research_of_Stanislaw_Grof_A_Cosmic_Portal_Beyond_Individuality)  
Idem Carhart-Harris, en 2010 : <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/20194141/>

**Rappel du cadre éthique du thérapeute sur le site web d'un institut de formation français :**

<http://agis.fr/abus-sexuel-par-le-therapeute-lopinion-du-dr-christophe-marx/> :

« (...) *la relation thérapeutique doit être radicalement, complètement et massivement débarrassée de toute connotation sexuelle.*

*(...) La responsabilité de tenir la relation thérapeutique à l'écart de tout enjeu sexuel incombe exclusivement au thérapeute.*

*(...) En cas de dérapage, [la cliente] n'est que victime. Le thérapeute assume à 100% la totalité de la faute. Les Codes de déontologie de toutes les associations de thérapeutes affirment, sans aucune exception, ce positionnement éthique. »*

**Question :** que se passe-t-il quand un « thérapeute » ou un « coach » n'adhère à aucune association ? A aucun organisme de certification ?

**Addendum, février 2024 :** comme c'est le cas par exemple de Mr Stephan Schillinger, « praticien transpersonnel autodidacte » (source : <https://latribu.academy/forma-teurs-trices/#stephanschillinger>).

**Hakomi :** Il pourrait aussi y avoir des problèmes avec la formation du Hakomi Institute, sur laquelle **B** met tellement d'emphase, Institut avec lequel elle reste très liée, puisque la co-auteurice de son livre est certifiée par le Hakomi Institute.

Le Hakomi Institute met bien sûr en avant des valeurs de bienveillance, de compassion, de non- violence, etc... Ce sont des gens très gentils, cependant...

Personnellement : J'ai une certaine aversion pour les théories qui peuvent mener à expliquer certains symptômes « bizarres » par la « psychosomatique » et la fameuse théorie du « c'est dans votre tête, ma petite dame ! ». Quand un médecin échoue à expliquer un phénomène, quand ses compétences sont dépassées, au lieu de l'avouer, il préfère en général jouer la carte de la psychosomatique et du « c'est dans votre tête ma petite dame ! ». Cela lui permet de préserver son autorité, plutôt que d'en admettre les limites.

Je suis très biaisée à l'encontre de la psychosomatique.

**Lignées ad nauseam :** En 2009, le fondateur du Hakomi Institute, Ron Kurtz, raconte : « *in 1987, Swami Rama told me that I had a mission: to create a new method of psychotherapy.* » (<https://hakomi.com/history>).

Est-ce que Kurtz pouvait ignorer que, depuis les années 1970, Swami Rama avait été accusé d'avoir commis de nombreuses agressions sexuelles sur ses élèves? Qu'il avait été condamné pour des faits de ce genre en 1997 ? Est-ce qu'un guru qui abuse de ses élèves est vraiment une référence sur laquelle on peut s'appuyer fièrement en toute confiance ? Est-ce qu'il y a d'autres abuseurs notoires parmi les gurus et les maîtres dont Kurtz s'est inspiré et qu'il aimait citer ? Etait-il dans l'ignorance ou plutôt dans le déni de ces actes ? Je ne vais pas creuser d'avantage, mais c'est un petit exemple qui montre à quel point le « merdier » est partout. (sources : « *Years later, Carolyn told me that four years of discipleship under Swami Rama had taught her to be a successful liar. (...) As Rutter explains in his book, a sexual relationship between a man in a position of power-doctor, psychologist, mentor, or priest-and a woman who is dependent on him-as patient, student, client, or troubled soul-almost always involves an element of coercion and a betrayal of trust.* » :

<http://prem-rawat-bio.org/nrms/info/rama1.htm> ; <https://www.nytimes.com/1997/09/06/us/1.9-million-awarded-in-swami-sexual-case.html>).

**Le corps, expression de l'inconscient ?** La méthode Hakomi vise à enseigner l'auto-observation au client, et à mettre à jour des contenus inconscients, non en se basant sur les associations d'idées, les rêves, les lapsus... comme le faisait Freud, mais à travers les sensations corporelles et le langage non-verbal. Donc on en revient à la croyance de base de la psychanalyse selon laquelle la source de nos problèmes est « inconsciente » et qu'une fois qu'on l'aura mise en lumière, pouf ! Nos soucis seront réglés (en vrai, ce qui marche, c'est de parler à quelqu'un qui nous écoute avec bienveillance, d'être entendu, c'est ça qui est thérapeutique, pas les interprétations foireuses des thérapeutes).

**La spiritualité en thérapie ultime:** « *One Hakomi trainer, Halko Weiss, says that when the client begins talking about religion, it's a sign that therapy is over. I'm not surprised that Halko's clients end up talking about religion. Hakomi is pointed in that direction.* » – Ron Kurtz, 2009, fondateur de la méthode Hakomi (source: <https://hakomi.com/history>).

Croire qu'une personne qui passe d'un ensemble de préoccupations et de croyances matérialistes à un ensemble de préoccupations et de croyances spirituelles/religieuses est forcément devenue saine d'esprit, c'est une croyance problématique, complètement infondée.

Les prêtres qui violent des enfants ou des religieuses parlent beaucoup de religion et se définiraient sans doute comme des personnes très « spirituelles » ou « religieuses ».

**Mindfulness :** La méthode Hakomi est aussi beaucoup basée sur la mindfulness.

Technique laïque adaptée de la méditation, la méditation pleine conscience est une méthode de gestion du stress qui est basée sur l'attention portée à ce qui est, ici et maintenant, à l'intérieur et à l'extérieur de soi (<https://www.association-mindfulness.org/quest-ce-que-la-mindfulness.php>).

C'est une méthode de gestion du stress qui peut donc, en réduisant le stress, tendre à « gommer » les signes de stress non-verbaux, sans forcément adresser les véritables causes de ce stress : faire disparaître les manifestations du stress générées par certaines problématiques, ou faire disparaître le stress en solutionnant les situations problématiques, ce sont deux choses différentes.

La mindfulness a probablement pour but d'aider à réduire le stress de façon à pouvoir mieux agir pour solutionner ce qui cause de la souffrance (plutôt que de rester bloqué en mode lutte, fuite ou tétanie), seulement il semblerait qu'elle puisse être à la fois mal comprise par les thérapeutes, mal enseignée et mal pratiquée (exemple de référence : <https://books.google.fr/books?hl=en&lr=&id=LDoqDwAAQBAJ&oi=fnd&pg=PT5&dq=minfulness+narcissism&ots=niTJalzs3I&sig=ShJfKuGZMnOxIXj2oPkIns7MVcY#v=onepage&q=minfulness%20narcissism&f=false> ;

<https://search.informit.org/doi/abs/10.3316/INFORMIT.545580066244251> ).

Ainsi, par exemple, les personnes qui pratiquent la mindfulness (ou sophrologie, etc...) de façon inappropriée et/ou qui en abusent, pourraient devenir capable de vivre dans des conditions insalubres, au milieu des rats et des cafards, ou pourraient devenir capable de se maintenir dans des relations abusives, sans en ressentir ni en témoigner de stress. Je ne suis pas sûre que ce serait un signe de bonne santé mentale.

C'est une critique qu'on pourrait faire aux pratiques bouddhistes et religieuses en général : que, dans une certaine mesure, elles visent à rendre la pauvreté et la maladie tolérable, non à solutionner la pauvreté et la maladie, qu'elles sont des systèmes de domination comme un autre, qui réussissent à rendre la domination moins inconfortable pour le dominé en lui offrant des méthodes d'anesthésie de la souffrance induite par le système de domination.

**Ecouter le corps plutôt que les mots ?** La méthode Hakomi se focalise sur l'observation des sensations du corps et du langage non-verbal.

Ah. C'est à se demander pourquoi l'être humain a inventé le langage verbal ?

Si le thérapeute se focalise sur ce que « dit » le corps de son patient, du moins sur son interprétation de ce que le corps exprime (ou pas), tout en lui apprenant une méthode de gestion du stress qui réduit ces signes de stress, alors il peut être amené à négliger, voir à nier, ce que le patient exprime verbalement.

Sans parler du fait que le langage non-verbal est aussi riche et varié que le langage verbal et qu'il peut « mentir » autant que le langage verbal. Il est influencé par l'état de santé physiologique, le profil neurologique, développemental et culturel de l'individu, et ces influences et leurs implications peuvent être plus ou moins ignorées par le client autant que par le thérapeute.

Concrètement, par exemple, si le thérapeute interprète le langage non-verbal d'un neuroatypique non-diagnostiqué qui souffre d'une nette hypotonie congénitale, de la même façon que le langage non-verbal d'un neurotypique, il risque de nourrir et d'amplifier des difficultés de communication et de compréhension de soi chez son client neuroatypique, au lieu de l'aider à décrypter ses sensations et à améliorer ses compétences sociales.

**Mensonges du corps et erreurs d'interprétations :** Une personne ayant une formation en méthode Hakomi, comme en psychomotricité ou autre méthode similaire, pourrait réussir à « gommer », « rééduquer » et modifier son langage non-verbal, au point qu'il pourrait devenir complètement sans rapport avec son état

intérieur. Une personne formée à la méthode Hakomi pourrait avoir appris, plus ou moins volontairement, à modifier son langage non-verbal, au point de pouvoir induire en erreur son entourage, sciemment ou pas. Sans parler du fait que des manifestations corporelles plus ou moins étranges, comme des spasmes intestinaux, peuvent être par exemple le signe d'une intolérance aux FODMAPS qui n'aura rien à voir avec un quelconque contenu « inconscient », et que si le thérapeute l'ignore, il pourra encourager son patient à chercher une cause émotionnelle inconsciente, pendant des années, quand la cause est d'ordre nutritionnelle, enzymatique, hépatique, microbienne (flore intestinale)...

**Hakomi & PDL** : Et que se passe-t-il quand le patient est sous PDL, et que ses sensations et son langage corporel sont donc lourdement impactés ? Est-ce qu'un thérapeute Hakomi interprète le langage non-verbal d'une personne à jeun de la même façon que le langage non-verbal d'une personne sous PDL?

La formation Hakomi a-t-elle été conçue pour être appliquée à des personnes sous PDL ? Elle était en tout cas recommandée noir sur blanc dans le manuel édité par MAPS et destiné aux thérapeutes participant aux essais de phase 2 sur l'efficacité de la thérapie assistée par MDMA dans le traitement du stress post-traumatique.]

--- --- ---

## Podcast Power Trip

New York Magazine Présenté par iO Tillet Wright, en collaboration avec Lily Kay Ross (de Psymposia)  
Sur Spotify <https://open.spotify.com/show/7dj2XnCMxGpK8W3tGWjiqw>  
Voir toutes les transcriptions écrites : <https://www.thecut.com/tags/cover-story-podcast/>

### Episode 1

Transcription: <https://www.thecut.com/2021/11/cover-story-podcast-goes-into-world-of-psychedelic-therapy.html>

**Lily Kay Ross** considère que la situation dans le milieu de la thérapie assistée par **PDL** est un gros merdier, plein de dissimulations, et il y a un risque que ces tendances aux abus fassent du mal à beaucoup de gens, beaucoup de mal. Si ça continue, beaucoup de gens vont vivre quelque chose de similaire à ce qui lui est arrivé.

Quand Ross a commencé à parler à Wright de ce merdier, il s'est montré sceptique. Il ne voulait pas risquer de promouvoir la guerre contre la drogue. Il a grandi dans l'East Village, à New York, entouré d'usagers de la drogue. Certains utilisaient la drogue pour le fun, d'autres pour traiter des douleurs que personnes ne semblait vouloir traiter. Alors il a été sensibilisé à la diabolisation de l'usage de la drogue. Et il est un fan des **PDL**.

Ross a commencé à prendre des **PDL** quand elle était à l'université (UC Santa Cruz). Elle a fait sa première expérience avec deux bons amis, à 18 ans, en pleine nature.

Sa mère a été tuée dans un accident de voiture quand elle avait 3 ans. Elle était sur le siège passager, sa mère conduisait. L'accident a été provoqué par un chauffard alcoolisé et drogué. Elle s'en souvient encore.

Pendant ses 3 premières années d'université, elle a expérimenté avec les champignons, le LSD, la MDMA, puis enfin avec l'ayahuasca.

Après une première formation universitaire, elle s'est inscrite à la Harvard Divinity School [2010- 2014 d'après son profil LinkedIn].

A 23 ans, elle a commencé sa formation pour devenir « guide » ([de « voyage » PDL] en étant invitée à un premier petit colloque underground confidentiel.

Il y eut une discussion autour du nom à donner à l'événement. Un des noms proposés, celui qui fut retenu, était « conviviums ».

[les sessions de thérapie de groupe organisées par Salvador Roquet étaient appelées des « convivals »]

Déjà à l'époque, il y avait des discussions sur le cadre éthique et le toucher dans le cadre d'une thérapie assistée. Une des règles établies, c'était qu'il est interdit d'avoir des relations sexuelles avec un client. C'est à ce moment-là qu'elle fit connaissance avec **B**. Elle se souvient de sa voix particulièrement agréable. C'est à l'occasion d'un échange sur l'éthique qu'elle entendit **B** parler ouvertement de ses transgressions passées, de sa repentance, du travail qu'elle avait fait pour traiter ce problème (« I've crossed those lines with people and had inappropriate sexual relationships with clients and I really did some work on myself to address that. »).

[Donc déjà là il était question de plusieurs transgressions, avec plusieurs clients ?!]

**Ross** avait trouvé **B** charmante, claire, elle semblait avoir travaillé sur elle, appris de ses erreurs. **Ross** fut très admirative de **B** à l'époque, pour avoir le courage de reconnaître publiquement ses erreurs, pour avoir cherché à s'améliorer.

--- --- ---

## Episode 2

Transcription : <https://www.thecut.com/2021/12/cover-story-podcast-thats-an-old-story.html>

Quelques détails sur la rencontre entre **Ross** et David Nickles (de Psymposia), qui sont désormais en couple. Nickles a aidé **Ross** à comprendre que ce qui lui était arrivé en Equateur, puis les tentatives de la faire taire, n'était pas une histoire isolée mais que les abus dans la communauté psychédélique sont systémiques.

En 2008, elle est à Burning Man, elle assiste à une conférence sur la recherche sur les PDL et elle se fait draguer par un homme flippant (« creepy ») qui lui explique qu'il contribue au financement de la recherche sur les PDL.

C'est à cette époque que la renaissance PDL a commencé, quand des financiers, des gens de l'industrie des nouvelles technologie (« tech people ») ont commencé à se mêler à la communauté, des gens qui cherchaient à optimiser leur esprit/intellect, des gens qui avaient de l'argent.

A l'époque, elle était déjà critique de l'autorité, du pouvoir, de l'argent. Elle se demande comment cela influence la communauté, toutes ces personnes blanches qui s'approprient les connaissances indigènes, elle se questionne sur ceux à qui cela profite.

Trois ans plus tard, à Harvard, c'est ce qu'elle étudie.

C'est là qu'elle entend parler d'un projet en Equateur : une communauté indigène qui souhaite se procurer un équipement audio pour raconter leur propre histoire.

Elle s'intéressa à ce projet, qui restait secondaire par rapport à son projet de devenir guide. C'est comme ça qu'elle partit en Equateur, durant l'été 2012.

Voir son histoire plus haut dans la partie sur les protagonistes.

Après son retour aux USA, elle mit plusieurs mois à réaliser que ce qui lui était arrivé était des viols. Elle mit aussi un certain temps à réaliser qu'elle avait été droguée à la scopolamine.

Donc ce shaman/ayahuasquero, avec lequel elle a travaillé, a abusé de son autorité et de ses connaissances pour la droguer à son insu et abuser d'elle.

[ça me rappelle une anecdote racontée par le Dr David Luke dans je ne sais plus quelle conférence/vidéo, désolée, une histoire de cérémonie du tabac en pleine jungle chez les Guarani, avec tout un groupe d'étudiants et de natifs, et rétrospectivement, Luke avait réalisé que le maître de cérémonie avait mélangé du brugmansia au tabac, sans prévenir le groupe d'occidentaux qui étaient repartis à leur hôtel en minibus dans un drôle d'état (hallucinations, etc...). Luke raconte ça sur le ton de la plaisanterie, apparemment personne n'a eu à pâtir de la chose, mais que se passe-t-il quand des personnes isolées se retrouvent seule dans cette situation ?

Le Dr David Luke (Dr en psychologie) semble être un grand gars plutôt costaud. Comment cela affecte-t-il ses relations avec les chamanes et les hommes indigènes en général, et sa perception des choses, par rapport à une jeune étudiante plutôt menue ? Est-ce que ce qu'il trouve amusant sera perçu de la même manière par tout le monde ? Est-ce que les docteurs en anthropologie, psychologie, etc... réfléchissent à ce genre de question ?]

Charles Grob est interviewé et raconte comment les ayahuasqueros usent de la suggestibilité provoquée par l'ayahuasca pour influencer le comportement des membres de leur communauté pendant les cérémonies, en les enjoignant à se comporter correctement.

Mais en Occident, on a un autre exemple de ce à quoi peut mener la suggestibilité induite par ces substances : les meurtres de la famille Manson.

[et je pense que ce serait bien que les anthropologues, ethnologues et ethnobotanistes se questionnent sur ce que les « chamanes » les autorisent à voir et à entendre, ou pas. Il se pourrait que beaucoup de choses soient cachées aux scientifiques qui étudient sur le terrain.

Qui étudie les abus dont sont probablement aussi victimes les Natifs de la part d'autres Natifs? L'image du « bon sauvage » propagée assez systématiquement par les anthropologues est elle aussi problématique, pas toujours réaliste, elle induit beaucoup de gens en erreur. La peur de paraître raciste pourrait-elle affecter les observations et les récits des scientifiques sur le terrain ?]

Ross commença à parler de son expérience à des amis, et cela se passa bien, puis elle commença à en parler au sein de la Guilde des Guides underground, le « convivium » et c'est là que les réponses qu'on faisait à son histoire commencèrent à devenir bizarres.

Par exemple : « tu ne peux pas appeler ça un viol parce que si tu appelles ça comme ça, tu abandonnes tout ton pouvoir. Si tu appelles ça un viol, alors tu deviens une victime ».

Les gens ne lui disaient pas franchement « c'est de ta faute » mais des choses comme « c'est toi qui a manifesté cela pour pouvoir grandir. Et s'il avait fait ça pour te guérir ? ».

Alors elle commença à se demander si ça avait un rapport avec sa mère, avec son père, avec un problème d'insécurité...

Et puis elle finit par entendre quelque chose qui la mena au déclic :

« Oh, oui, c'est une vieille histoire. Des chamanes ou des gens qui couchent avec leurs clients ou peu importe, c'est une vieille histoire. Ca arrive depuis toujours. »

[si ces abus sont « légions », comme l'ethnologue David Depuis l'a aussi dit dans une récente vidéo de la Société Psychédélique Française sur l'autoritarisme dans le milieu des psychédéliques (voir plus loin, page 34), comment se fait-il qu'on puisse passer des années à se documenter sur le sujet, très sérieusement, en lisant des livres écrits par des scientifiques, comme Ross l'a fait, jusqu'à se retrouver en Amazonie à la merci d'un chamane, sans rien en savoir?

Pourquoi ceux qui sont chargés de nous informer de ce qui se passe, les scientifiques, se taisent-ils? Ceux qui estiment être nos figures d'autorité, ceux derrière qui nous devrions sagement nous ranger. Ceux à qui nous devons nous en remettre pour nous informer et pour savoir ce qu'il y a à savoir sur ces sujets.

Est-ce que le sujet des abus ne les intéressent pas ?

Ou bien personne ne veut mettre de l'argent dans l'étude de la question, ce n'est pas très « vendeur », alors ils évitent d'en parler dans leurs livres? Ou bien, la plupart de ces scientifiques étant des hommes, ce genre de chose leur arrivent rarement, donc ils n'y prêtent pas plus attention que ça et cela ne reste pour eux que quelques vagues souvenirs de « on dit », ou de notes gribouillées au crayon dans un bloc notes ?

Ou bien la mémoire de leurs lecteurs est-elle particulièrement sélectives ?

Dans les quelques réactions que j'ai pu observer jusque là sur cette affaire, les hommes ne semblent pas se sentir très concernés. Certains semblent même apprécier le fait qu'ils n'en savent rien, et semblent bien décidés à cultiver leur ignorance de l'affaire, ils semblent convaincus que cela ne les concerne pas, et puis que ce n'est peut-être pas si grave et c'est seulement si on leur demande ce qu'ils penseraient de se faire mettre un doigt dans l'anus, sans prévenir, sous haute dose de psychédéliques, qu'ils réalisent que, oui, bon, peut-être que ça va un peu loin]

Donc c'est à ce moment que Ross réalisa qu'il y a plein de violeurs dans cette communauté et que tout le monde le sait.

C'est là qu'elle commença à se poser des questions, encore plus de questions : qui sont ces personnes qui donnent de la drogue à des tas de gens ? Quelles sont leur formation ? Est-ce que c'est sage ? Est-ce que c'est sans danger ? Ces gens qui se disent chamanes, est-ce qu'ils font du bon travail et qui le décide ? Vers qui se tournent les victimes quand quelque chose se passe mal ?

Déjà en 2012, Ross disait ceci à une conférence, environ 2 mois après son expérience en Equateur alors qu'elle n'avait pas encore complètement réalisé ce qui lui était arrivé : « Il y a quelques décès imputés à l'ayahuasca à présent au Pérou et en Equateur et de plus en plus de récits d'agressions sexuelles et de viols. Si nous refusons de regarder le sujet en face, qu'est-ce que cela dit de nous en tant que communauté ? (...) Si nous ne disons rien, si nous restons silencieux, ne sommes-nous pas alors complices ? ».

Ces questions s'imposèrent à Ross parce que la renaissance PDL démarrait et cela signifiait que de plus en plus de personnes vulnérables allaient se tourner vers des guides PDL et que ce qui lui était arrivé serait susceptible de leur arriver aussi.

Mais à force de parler à plusieurs personnes au sein de son groupe de guides/formateurs de guides, elle réalise que tout le groupe semble avoir discuté de son cas et réfléchi à comment la faire taire. C'est là qu'elle décide de couper les ponts avec cette communauté.

Elle passa plusieurs années après cela à étudier pourquoi les personnes gentilles et bien intentionnées culpabilisent les victimes de viol.

Pendant ces recherches pour son doctorat, elle reçut un email de Dave Nickles, qu'elle ne connaissait pas, un message groupé sur le sujet des abus sexuels dans la communauté PDL. C'est comme ça qu'ils sont entrés en contact.

On entend Nickles dire « Je suis choqué et horrifié de voir à quel point ils ont réussi à empêcher tout dialogue communautaire sur le sujet et à maintenir la conscience (awareness) de ces faits à un minimum ». [j'utilise le mot « conscience » sciemment pour traduire « awareness », parce que beaucoup de gens dans la communauté sont pleins de ce mot : « conscience », mais je commence à croire que si on leur parle de ce genre de sujet, ils pourraient d'avantage préférer y rester aveugle, plutôt que d'en développer leur « conscience ».]

Nickles semblait en savoir long sur le sujet, pas seulement au sujet des abus en Amazonie mais aussi en Occident, parmi la Guilde/le Convivium dont Ross avait fait parti.

Ross et Nickles sont devenus un couple, ils ont commencé à enquêter ensemble, non seulement sur les abus sexuels dans la communauté PDL mais sur les abus de pouvoir, les manipulations, les cultes, l'establishment médical et tout un tas de choses dans ce genre.

Au cours de leur enquête, une personne sembla prête à en parler ouvertement : **B**.

--- --- ---

### Episode 3

14 décembre 2021

Transcription: [https://www.thecut.com/2021/12/cover-story-podcast-i-am-the-wolf.html#\\_ga=2.138570931.1881298214.1639514533-325525395.1627629994](https://www.thecut.com/2021/12/cover-story-podcast-i-am-the-wolf.html#_ga=2.138570931.1881298214.1639514533-325525395.1627629994)

Au printemps 2021, Wright se rend chez **B**., en Oregon.

Pendant que **Ross** restait éloignée de la communauté **PDL**, **B** passa du monde underground au devant de la scène. Par exemple, elle fut interviewée par Tim Ferriss (ici : <https://podcasts.podinstall.com/tim-ferriss-bestselling-author-human-guinea-pig-tim-ferriss/202106231441-519-francoise-bourzat-maven-consciousness-medicine.html>).

Depuis, Tim Ferris a ajouté une mise en garde sur cette interview.

Wright explique que **B** a été (est?) une guide réputée parmi les gens branchés et aisés qui peuvent se permettre de payer 5000\$ pour une expérience sous sa supervision. Elle a co-écrit un livre populaire que Pollan a recommandé [et recommande toujours], elle a conseillé des administrations locales prévoyant de légaliser la psilocybine et elle dirige des retraites PDL en Jamaïque.

Au moment où l'interview est réalisée, **B** conseille des équipes qui réfléchissent à la mise au point du cadre des thérapies assistées par PDL en Oregon et elle forme des guides.

Les habitants de l'Oregon ont déjà voté la légalisation de ces thérapies qui sera effective en 2023.

**B** raconte « Nous avons formé des centaines de personnes » (elle, son mari et sa fille, au Center for Consciousness Medicine, CCM). Les formations se déroulent en Jamaïque et au Canada et ils ont aussi formé une cinquantaine de formateurs qui à leur tour peuvent former beaucoup de monde.

**B** explique à Wright en quoi consiste son travail : « *créer une collaboration entre elle/la thérapeute/guide et quelqu'un qui souhaite guérir, grandir, devenir plus mûre, soigner des traumas, découvrir la vie, la spiritualité, un sens. Les PDL ne sont pas fait pour être pris par une personne seule. C'est un territoire très désorientant. Cela doit être encadré par des personnes compétentes, qui peuvent vous soutenir (...). Plus le guide est expérimenté, plus le voyage est profond.* »

[alors que Maria Sabina, la célèbre guérisseuse Mazatec dont **B** connaît forcément bien l'histoire a pris ses premiers champignons vers l'âge de 5-7 ans, avec sa sœur cadette, sans supervision, en dehors de toute cérémonie, et que Paul Stamet, dont **B** connaît forcément bien l'histoire aussi, a vécu sa première expérience tout seul perché dans un arbre pendant un orage et qu'il en a été guéri de son bégaiement]

**Ross** explique comment elle en est arrivée à changer d'avis sur **B**.

En 2019, Susan (le prénom a été changé), qui étudie au California Institute of Integral Studies, contacte Nickles. Elle a été recrutée pour faire partie d'une formation underground pour devenir guide, une formation menée par **B&G**.

Susan, quand elle contacte Nickles, a déjà contacté James Kent, un autre podcasteur, qui l'a orientée vers Nickles. Elle cherche des gens à qui pouvoir parler, qui pourrait comprendre ce qui se passe.

Le California Institute for Integral Studies est la petite université où a étudié **Ross** après un temps à l'université UC Santa Cruz. Susan a le projet de devenir guide, en attendant elle suit une formation pour devenir psychothérapeute. Il n'y a aucun cours sur les PDL mais dans cette université, il est facile de trouver des portes d'accès à l'underground.

Pendant son premier semestre, elle est invitée à une retraite d'ayahuasca, ce qui est aussi arrivé à **Ross**.

Un professeur assistant (« TA », Teacher Assistant) commence à s'intéresser à elle : son nom est Eyal Goren. C'est un thérapeute certifié.

Juste avant de boire sa première dose d'ayahuasca, pendant cette cérémonie/retraite...

Attention : Goren nie cette version des faits, mais parmi les 200 messages entre lui et Susan que le New York Magazine a pu consulter via Susan, ainsi que certains de ses amis, rien ne contredit cette version...

Goren lui montre des infos sur une formation pour devenir guide PDL et il lui dit qu'elle devrait faire cette formation avec lui.

Il lui parle de ça juste avant qu'elle prenne une substance qui accroît la suggestibilité, alors qu'avant la cérémonie, ils ont été briefés sur le fait qu'ils devaient éviter d'empiéter sur l'espace de leurs voisins de cérémonie, pourtant Goren ne cesse de regarder Susan et Susan a du mal à s'empêcher de le regarder. Et à la fin de la cérémonie, il lui dit qu'il devrait être son mentor.

Susan n'avait jamais participé à ce genre de cérémonie, elle ignorait ce qui est approprié ou pas dans ce cadre, et cet homme ne cessait de lui répéter que « tu vas être formée par mes professeurs, c'est la dernière formation qu'il font ensemble... ».

Alors elle se lance et utilise une partie de son crédit étudiant pour payer une partie des 7300\$ de la formation. Goren lui disait « Tu vas t'inscrire à la formation et la formation va commencer et tu vas être avec mes professeurs, Françoise et Aharon et tu vas rejoindre ma communauté et ensuite nous serons une grande famille. »

Susan sentait qu'elle aurait préféré travailler avec une femme, Goren la mettait mal à l'aise mais Goren lui disait « Non, c'est ta résistance, c'est ta résistance à cela ».

Avant de pouvoir accéder à la formation, Susan doit faire quelques sessions PDL avec son mentor. L'idée, c'est que l'élève doit avoir eu ces expériences pour pouvoir les transmettre.

Susan avait eu une expérience solo très forte et significative avec des champignons mais elle était encore globalement relativement « naïve » et elle faisait confiance à son mentor, tout en s'en méfiant.

[Je suis assez atterrée qu'on puisse envisager de former des gens à devenir guide alors qu'ils ont à peine quelques expériences à leur actif et qu'ils ne sont qu'au début de leur formation de psychothérapeute]

Goren répondait à toutes ces questions en lui disant qu'il s'agissait de résistances.



Quelques unes de ces expériences avec Goren vont être positives, mais en dépit de Goren, qui n'arrête jamais de parler : il critique les amis de Susan, il critique une collègue de sa formation, il lui parle de ses clientes (ce qu'il n'est pas censé faire).

Susan est consciente que Goren se conduit d'une façon inappropriée pour un guide, qu'il franchit toutes sortes de limites qu'il ne devrait pas franchir en tant que mentor.

Alors Susan en arrive à avoir l'idée de demander à Goren d'être son thérapeute, parce que là, elle connaît le cadre de la relation thérapeute-client, elle a des cours d'éthique à l'université.

Si le cadre de la relation mentor-élève, du moins le cadre transmis à Goren, la met mal à l'aise, elle considère le cadre de la relation thérapeute-client comme rassurant, parce qu'il implique que le thérapeute ne doit pas coucher avec ses clients.

Susan tient à maintenir ce lien avec cet homme qui se comporte d'une façon louche parce qu'il est sa porte d'entrée dans la formation qu'elle souhaite faire pour devenir guide.

En 2018, la formation de Susan n'a pas encore commencé, elle se rend à une conférence à l'UCLA (University of California, Los Angeles) pendant laquelle **B** intervient, parmi des scientifiques et des représentants de grandes associations.

Elle est considérée comme une experte en tradition Indigènes et comme une icône de la scène **PDL**. Cela impressionne beaucoup Susan, ça la met en confiance.

Puis Susan participe à une première cérémonie avec **B**, une cérémonie réservée aux femmes, dans un lieu isolé, dans la montagne. C'est une très belle cérémonie et Susan en revient enthousiasmée par **B** et sa fille Naama.

Susan participe à d'autres cérémonies de ce genre, très enthousiasmantes, qui lui permettent d'accéder à un sens d'appartenance au groupe au sein duquel **B&G** font un peu office de parents et leurs élèves sont comme des enfants.

On leur fait prêter un serment pendant une cérémonie, sous MDMA qui les encourage à faire passer le groupe avant leur propre vie privée.

Puis Susan doit faire une dernière session avec son mentor/thérapeute.

Pendant qu'elle est sous une forte dose de champignon, lui ne cesse de tourner en rond et de faire du bruit. Pour qu'il arrête, la seule chose que Susan trouve à faire, c'est de lui demander de venir s'allonger à côté d'elle.

Il a mis une musique violente, du Death Metal, si fort que ça lui fait mal aux oreilles.

Elle lui demande d'éteindre cette musique, jusqu'à lui hurler dessus pour qu'il l'éteigne, ce qu'il finit par faire, puis il lui demande de mettre sa tête sur ses genoux, il passe un long moment à lui caresser les cheveux, puis il passe un long moment à la tenir dans ses bras.

Après cette session Susan se demande si c'est le fait d'avoir passé un moment intime avec un homme sans qu'il la viole qui est censé être thérapeutique ?

Susan finit par se plaindre de Goren à **B** qui la rassure en lui répondant qu'ils vont lui trouver un autre mentor.

Un détail intéressant : Goren nie ce que raconte Susan, et son avocat déclare que la plainte est formulée par une « collègue » de Goren, or il existe plusieurs preuves que Goren était bien son thérapeute.

Puis, enfin, Susan commence sa formation à proprement parler avec **B&G**.

Cela débute par un cours sur la lignée (« lineage ») de **B&G** et comment ils ont appris à être des guides **PDL**.

Comment **G** vient d'Israël et **B** de France, comment ils se rencontrent puis deviennent les élèves de Roquet...

**Récapitulatif de la méthode Roquet** : fortes doses de plusieurs **PDL**, kétamine, le tout accompagné de musiques et films violents, porno, etc...

**B&G** semblent s'en souvenir avec nostalgie, ça les fait rire, « le bon vieux temps », alors que tous les élèves sont plutôt horrifiés.

Susan se documente d'avantage sur Roquet, via les documents fournis par **B&G** et se dit que c'est vraiment très glauque.

Wright se souvient que **B** a mentionné Roquet pendant qu'il était chez elle : la nécessité de briser les résistances des gens et leur ego.

D'après **B** : la méthode Roquet, c'était « the Wild West », très novateur, en avance sur son époque et sans lui elle ne serait pas devenue ce qu'elle est à présent.

*« J'ai cette curiosité illimitée pour la bizarrerie. De toutes les sortes. Parce que j'aime la conscience. J'aime ces états. J'aime le territoire de la limite. J'aime les espaces sans limites. Si vous aimez quelqu'un qui est très limité/étouffé, l'amener aux abords de sa libération peut nécessiter quelque chose de plus que d'être gentil et tendre. Je forme les gens comme ça. »*

**Ross**, au sujet de la méthode Roquet : il y a une différence entre libérer les gens, secouer le cocotier, et briser les gens.

-----

## Episode 4

Transcription: <https://www.thecut.com/2021/12/cover-story-podcast-bad-hug.html>

21 décembre 2021

Salvador Roquet, psychiatre/psychothérapeute mexicain, surnommé « le maître des bad trips », qui a influencé le couple **B&G**.

La méthode Roquet : donner des mélanges de plusieurs PDL à ses patients, en les faisant baigner dans de la musique à plein volume et des images violentes (superposition de musique classique, rock..., et en même temps diffusion de films de guerre, porno...).

Roquet est considéré comme l'un des pères de la thérapie **PDL** et a été un des formateurs de **B**.

Dr Sussman : *« Il a pris beaucoup de risques avec beaucoup de gens, c'est là son génie et son brio. »*

Dans les années 1970, Roquet fut condamné 2 fois, au Mexique et aux USA pour avoir donné des PDL à ses patients pendant des sessions.

Alors il développa une méthode sans substance (respiration, privation de sommeil, jeûne...).

**B** fut présentée à Roquet par **G**.

**B&G** organisèrent des thérapies inspirées par les méthodes sans substances de Roquet pendant une dizaine d'années.

**B**: *« Les champignons et le LSD, et puis ensuite la kétamine et la musique pendant 8h et tout ce travail préparatoire, suivie par une longue intégration et l'absence de sommeil – c'était le style de Salvador. »*

20 ans plus tard, **Ross** et Nickles parlent au téléphone avec Susan, qui s'est inscrite à la formation underground (illégal) de **B&G** pour devenir thérapeute **PDL** (« guide »).

D'après les notes prises par Susan pendant sa formation, Roquet était considéré par **B&G** comme « le père de leur travail ».

Susan a eu un problème avec un thérapeute formé par **B&G** : Goren. Avant sa formation, elle pensait que ses problèmes venaient de Goren, de sa personnalité, qu'il était un cas particulier. Au cours de la formation, elle commence à se demander si le problème ne vient pas plutôt de sa formation.

Pablo Sanchez est une autre figure majeure ayant influencé **B**. [c'était un élève de Roquet]

**Ross** & Dave ont parlé avec 8 personnes qui affirment que Sanchez a eu des relations intimes avec certaines des clientes de ses sessions **PDL**.

Il semblerait que **B** ait eu une relation intime avec ce mentor/formateur.

[on est d'accord qu'on se fout de connaître les détails de la vie intimes de **B**, on cherche à déterminer comment sa formation a pu la conduire à avoir et à transmettre un cadre éthique pourri à ses élèves, et si ses propres formateurs ont violé le cadre de la relation professeur-élève et thérapeute-patient, ça peut avoir du sens d'en parler, ça peut aider à comprendre une partie de la source du problème]

Pendant sa formation avec **B&G**, Susan commence à entendre des récits d'hommes qui se demandent s'il est approprié que **G** les ait touché de telle ou telle façon pendant qu'ils étaient sous **PDL**, parfois qu'il ait touché leurs parties intimes.

Wright raconte que d'après le site web du « California Department of Consumer Affairs », il est stipulé que « une thérapie n'inclue jamais un comportement sexuel » (ici : <https://www.dca.ca.gov/publications/proftherapy.shtml>) et que « *un contact sexuel de quelque sorte qu'il soit entre un thérapeute et un client est contraire à l'éthique et illégal dans l'Etat de Californie* ».

Que le patient soit consentant ou pas n'entre pas en ligne de compte.

[donc, clairement, si des élèves de **B&G** racontaient entre eux que **G**, psychologue, avaient touché leurs parties intimes pendant une session sous **PDL**, il me semble que cela pourrait signifier qu'au moment de la session, ils étaient les patients de **G**. et que donc, les toucher de cette façon était illégal – ou bien est-ce qu'ils étaient uniquement ses élèves, et cela rend-il le truc ok?]

D'après les notes de Susan, **B&G** stipulèrent que les contacts intimes sont interdits pendant les sessions, mais dans leur manuel de formation, ils conseillent de s'informer plus avant sur les techniques de guérison sexuelle sous **PDL**, qui peut inclure des contacts intimes entre guide et client.

D'après Susan, pendant la formation, **G**. raconte que lui et sa femme ont eu à faire face à de nombreux procès (« *he said « we've been sued multiple times »* ») par des clients qui les accusaient d'abus.

Après avoir entendu toutes ces histoires, Susan vit une expérience personnelle qui aurait dû l'effrayer et qui ne suscite pas de peur chez elle : en rentrant d'une retraite sous MDMA avec **B&G**, elle a un accident de voiture et le conducteur de l'autre voiture accidentée vient lui parler avec une arme. C'est là que Susan réalise que quelque chose cloche. Elle n'est pas dans un état normal.

Elle en parle à une autre formatrice, en dehors du cercle de **B&G** et cette formatrice va ensuite en parler à **B**. La formatrice prévient ensuite Susan que d'après **B**, tout ce qu'elle a raconté est faux et qu'elle doit dire aux personnes qui racontent ces histoires qu'ils doivent arrêter d'en parler. C'est là que Susan décide de quitter la formation et de prévenir un podcasteur, qui la renvoie à **Ross**.

Susan réalise que ce que les scientifiques décrivent comme une plus grande « ouverture » résultant de l'usage des **PDL** est aussi ce qu'on appelle de la suggestibilité.

Par exemple, user d'outils marketing sur quelqu'un qui est sous **PDL**, ça marche.

Wright raconte que lorsqu'il a rencontré **B**, il a eu envie qu'elle soit sa guide (de thérapie assistée par **PDL**). **B** raconte qu'elle et son mari ont formé des centaines de personnes en Jamaïque, au Canada et aux USA. [donc potentiellement beaucoup de personnes ayant subi des abus variés pendant des sessions d'entraînement et des centaines de « guides » dont le cadre éthique pourrait être plus ou moins tordu, et donc plus ou moins propice aux abus]

En 20 mois d'enquête, **Ross** raconte qu'ils (Psymposia?) ont parlé à une douzaine de personnes qui racontent avoir été abusées par **B&G** ou par un des guides qu'ils avaient formé (« *who felt harmed working with...* ») et ils ont parlé à une demi-douzaine de personnes ayant été témoin d'abus ou ayant entendu un témoignage d'abus par une personne concernée.

[donc ça fait potentiellement 15-20 victimes si chaque récit concerne une personne différente]

Le problème viendrait donc bien de la formation, des formateurs et de leurs idées, pas de quelques personnes isolées.

Un problème de la communauté **PDL** c'est qu'on essaye de rendre ces substances légales, donc quand quelqu'un parle d'abus dans le cadre de thérapies assistées, on essaye de le culpabiliser, en somme de lui dire que le problème n'est pas l'abus mais le fait d'en parler, parce qu'en parler, cela mine les efforts de la communauté pour rendre ces substances légales.

[dans les histoires d'abus commis au sein d'une famille, on encourage au silence pour protéger la famille, dans le cadre d'abus commis au travail, on encourage au silence pour protéger l'entreprise, etc... il semble y avoir toujours plein de bonnes raisons de se taire et de détourner le regard]

**Ross** précise qu'elle ne veut pas que ces substances restent illégales. Elle explique qu'il est important de parler de ces abus parce que si ces substances sont rendues légales pour traiter des personnes victimes d'abus, d'agressions, viols..., alors ces personnes seront particulièrement vulnérables à de nouveaux abus.

Le premier procès contre **B** (celui-ci : [https://www.plainsite.org/dockets/w9h4hkqd/superior-court-of-california-county-of-san-francisco/lace-v-grossbard/ ???](https://www.plainsite.org/dockets/w9h4hkqd/superior-court-of-california-county-of-san-francisco/lace-v-grossbard/)) : elle est accusée par un client d'avoir eu des contacts intimes pendant des sessions **PDL** dès 1995 et ce pendant 5 ans. Elle lui avait dit qu'il avait besoin de se briser (« fall apart »). Il y a cette idée de briser les gens, ou de briser leurs résistances, pour les guérir (dans le style de Roquet). **B** expliquait à son client que ces contacts intimes étaient censés être thérapeutiques.

[ça me fait penser à toutes les fois où un mec m'a dit que du sexe avec lui allait me faire du bien...]

Le client avait commencé à voir **B** comme une figure maternelle aimante, et disait que, avec la prise de substances, il était dans un « état régressif, enfantin », ce qui rendit le consentement impossible. Pendant les années de thérapie, l'état du client se dégradait.

Le procès précise aussi que **B** n'était pas une psychothérapeute diplômée, contrairement à ce qu'elle prétendait.

[En France, l'usurpation du titre de psychothérapeute est un délit]

Elle travaille sous la supervision de son mari.

Elle et son mari font faire des travaux de jardinage au client, du babysitting... Et l'état du client se dégrade (perte de poids, attaques de panique, pensées suicidaires...).

**Ross** raconte avoir parlé à 2 personnes qui étaient clientes de **B** à l'époque et qui pensent qu'elle avait des relations intimes avec des clients à cette époque.

Ce procès n'a abouti à aucune condamnation : les deux parties ont conclu un arrangement. **B&G** affirmèrent que les accusations étaient fausses.

**G** explique que les malentendus viendraient de l'état dans lequel les clients sont sous **PDL**: leur jugement est altéré et ils prennent pour un abus quelque chose qui n'en est pas.

Susan raconte qu'elle a entendu **G** raconter qu'il avait dû donner un « mauvais calin » à ce client une fois (« bad hug »), et qu'alors que ce client était suicidaire, ils l'avaient fait dormir chez eux et fait travaillé dans leur cours, parce qu'ils ne pouvaient quand même pas le laisser comme ça.

Susan remarque que **G** se présente comme quelqu'un qui doit violer les limites des clients pour les secourir. Elle remarque que ça ressemble à l'attitude de Goren.

Will Hall, qui a écrit l'article sur Mad in America, est interviewé. A la fin des années 1990, il a vécu une expérience assez similaire à celle du client ayant fait un procès à **B&G**, mais lui a été en relation avec **G**. Entre autre, une fois, **G** a pris Hall dans ses bras, parties génitales contre parties génitales, et Hall a dit à **G** que cela ressemblait à un contact sexuel. **G** a juste dit « non, pas du tout ».

Régulièrement, Hall raconte que **G** lui disait souvent « ça, c'est ton ego malade (« crazy »), tu es fou (« crazy »).

[est-ce qu'un thérapeute est censé dire à son patient qu'il est « fou » ???]

Après quelques temps, Hall allait mal suite au travail avec **G**, il n'était plus en capacité de suivre la formation du Center for Consciousness Medicine cofondé par **B&G**, il a alors demandé à **G** de lui rembourser une partie des frais de formation, en le menaçant de le dénoncer s'il ne reconnaissait pas les faits. **G** a nié. Il l'a dénoncé au California Board of Behavioral Sciences, organisme de certification des travailleurs de la santé mentale, qui lui a répondu que les faits étaient prescrits. Après qu'il ait écrit à cet organisme, **G** a accepté de rembourser la moitié des frais de formation (20 000\$).

**Ross** explique que le problème avec la méthode Roquet/**B&G**, c'est que lorsque la thérapie est basée sur l'idée que briser les résistances du patient est thérapeutique, alors si le patient dit « je ne souhaite pas le faire, c'est inconfortable », le thérapeute va considérer que c'est ok de continuer dans ce sens. Le thérapeute

considère qu'il sait mieux que le patient ce que le patient ressent et ce qui est bon pour lui. Si le patient lui dit que quelque chose cloche, alors le thérapeute a l'autorité pour dire au patient que c'est le patient qui a un problème et que « nous allons étudier cela ensemble et pour se faire je vais continuer à repousser vos limites, à faire ce qui vous dérange, à briser vos résistances, parce que je sais ce qui est bon pour vous. » Et ça c'est de l'autoritarisme.

## Episode 5

28 décembre 2021

Transcription: <https://www.thecut.com/2022/01/cover-story-podcast-house-full-of-shit.html>

Depuis que les podcasts de la série PowerTrip ont commencé à être diffusés, **Ross & Nickles** sont inondés de témoignages d'abus de toutes sortes commis par des guides **PDL**.

Une montagne de preuves, d'où le titre « A house full of shit »/« une maison pleine de merde » (titre d'une chanson).

Certaines histoires ne concernent pas des abus sexuels.

Une de ces histoires les mène à Claire, qui a été professeure de danse.

Pour elle, l'histoire commence en 2005. A l'époque, elle habitait à proximité de **B&G**, dans la baie de San Francisco. Elle a été victime d'abus sexuel pendant son enfance et elle avait à l'époque une relation amoureuse avec un homme qui est aussi le survivant d'un trauma. Ils emménagèrent ensemble. Son petit-ami suivait un travail de thérapie avec **B** qui lui faisait prendre des « médecines » (**PDL**). Au début ça se passait bien, alors Claire s'est engagée dans la même voie. Un jour, son compagnon rentre d'une session avec **B**, une session avec de la kétamine, et il semble avoir complètement perdu le contact avec la réalité. Il raconte avoir expérimenté « Dieu ». Il n'est plus qu'une coquille vide. Il part travailler le matin, mais sans se rendre vraiment à son travail, et passe son temps assis dans sa voiture. Il se fait licencier. Un jour, Claire découvre que le matelas de son compagnon est lacéré de coups de couteaux. Apparemment, il a pris un des gros couteaux de boucher de la cuisine pour en lacérer son matelas quand il est en colère.

Environ 5 ans plus tard, Claire fait la connaissance de Catherine. Le mari de Catherine suit une thérapie assistée par **PDL** avec **G** et au début, ça semble lui faire du bien.

Puis cela amène son mari à lui faire certaines révélations, du genre de celles qui sont difficiles pour un mariage. Son mari s'absente chaque weekend (pour faire des sessions **PDL**?), il devient de plus en plus détaché de sa famille, de son travail, de ses responsabilités.

Catherine commence à envisager de divorcer, **G** encourage le couple à rester ensemble, il dit qu'il peut les aider. Alors Catherine et son mari continuent les sessions avec **G**.

Catherine et son mari passent même du temps avec **B&G** et leur communauté en dehors du cadre de la thérapie (« social times »).

Puis Catherine et son mari participent à une session/cérémonie qui ressemble à la méthode Roquet. Alors qu'elle est déjà sous l'effet d'une grosse dose de **PDL**, quelqu'un lui demande si elle souhaite la dose de **LSD**. Elle répond non. Mais **G** insiste et décrète qu'elle va prendre le **LSD** et Catherine est tellement « high » qu'elle se plie à la décision de **G**.

Apparemment, c'était une mauvaise idée.

**G** envoie Catherine consulter un psychiatre à San Francisco et ce psychiatre met en garde Catherine au sujet de **B&G** : selon lui, **B&G** utilisent les **PDL** de façon inappropriée en en donnant à des personnes qui ont des troubles psychiatriques.

Le psychiatre a raconté à **Ross & Nickles** qu'il avait déposé une plainte au près du California Medical Board.

D'après Catherine, **B&G** acceptent de travailler avec des gens dans des situations précaires et ils leurs racontent que « on va former cette communauté ensemble, on va vous soigner et ensuite vous serez comme nous. »

Le mari de Catherine ne va pas de mieux en mieux. Il devient obsédé par **G**.

Catherine prévient **G** que son mari est obsédé par lui, qu'il le voit comme un dieu, que ça va trop loin.

Ross explique que quand on prend des **PDL** sous la supervision d'un chamane, une partie de l'émerveillement que l'on a pour l'expérience est transféré sur le guide. Mais c'est aussi un tel shoot de puissance (ego trip) quand quelqu'un vous dit que vous êtes merveilleux et si puissant que c'est enivrant pour les guides. Elle suppose que certains guide se sentent comme des dieux. Tout cela se termine par un divorce. Le mari de Catherine essaye même de l'empêcher de voir leurs enfants, et **G** écrit même une lettre au juge pour soutenir cette requête. C'est ce qui amène Catherine à poursuivre **G** et il est condamné à une amende de 2500\$.

A la fin de l'été 2021, **B** contacte **Ross** car elle a entendu dire que **Ross** enquête sur elle et son mari. Elle lui envoie un email dans lequel elle affirme que son mari respecte toujours parfaitement les limites sexuelles (« sexual boundaries ») avec ses clients. Elle raconte que certains de leurs clients vivent des expériences difficiles et tentent de les faire passer pour de mauvaises personnes, ce qui est absurde.

**Ross** a donc une conversation téléphonique avec **B** qui explique que certaines personnes peuvent avoir entendu certaines histoires, avoir mal compris, que certaines personnes pourraient vouloir ternir son nom... **Ross** explique qu'elle a entendu de nombreuses allégations concernant **B&G** et leur communauté (ex. : des guides qui ont des relations sexuelles avec leurs clients, manipulation, contrôle, « briser les gens », participation de **B&G** à tout cela...).

**B** explique qu'ils mentionnent la sexualité en tant que thérapie dans le cas où les guides ont une formation et une certification dans ce domaine, et uniquement dans ce cas.

Depuis, le New York Magazine a cherché à joindre **B&G** pour avoir leur opinion sur ces questions et **B** a répondu ne pas souhaiter participer à du journalisme diffamatoire à sensation.

Elle a aussi dit qu'ils attendent de l'honnêteté de la part de leurs guides, qu'ils écoutent les guides et les clients, qu'ils ne doutent pas des clients.

Ils souhaitent, pour la propre guérison et l'intégrité de leur guide, que ces guides disent la vérité. **Ross** se demande comment **B** peut savoir comment les guides peuvent savoir ce qui est vrai et comment elle peut être sûre de leur honnêteté.

Elle semble avoir une confiance absolue dans l'intégrité de ses élèves.

Dans cette communauté, il y a cette idée que l'éthique vient de l'intérieur. Si tu veux savoir si quelque chose est ok, tu es sensé regarder à l'intérieur de toi.

Et beaucoup de gens qui se tournent à présent vers ces thérapies sont très naïfs, ils ignorent comment elles sont censées se dérouler, et puis c'est nouveau de toute façon, peut-être que les règles habituelles de la thérapie ne s'y appliquent pas ?

Si dans cette communauté on se met à parler de l'éthique comme de quelque chose qui vient de l'intérieur de soi, on perd de vue tout le travail qui a déjà été fait en la matière par les thérapeutes pour fixer des règles claires et un cadre éthique strict de façon à protéger le client.

Ces histoires d'abus doivent être partagées parce que beaucoup de gens se tournent vers ces thérapies et beaucoup de guides ont été formé par **B&G** ou par des gens qui leur ressemblent et qui pensent que les limites peuvent être déterminées en cours de route, et que si on souhaite guérir, alors on doit capituler, s'abandonner, même à des choses auxquelles on ne devrait jamais nous demander de nous abandonner.

De retour à l'histoire de Susan.

Susan entend parler de cette autre femme, Laurène, qui a travaillé avec Goren et qui a laissé tombé sa formation (pour devenir guide?). Elle la contacte par email pour la mettre en garde vis à vis de Goren. Mais Goren a prévenue Laurène que Susan est instable et qu'elle essaye de le faire tomber. Laurène met un an à répondre à Susan.

Susan découvre que Goren a raconté à Laurène qu'elle (Susan) est instable, Border Line et dangereuse et qu'elle doit se tenir à l'écart d'elle.

On rappelle que Goren nie, via son avocat, tout ce qui est raconté.

Laurène a raconté ce qui s'est passé à l'équipe de Power Trip. Elle a vu Goren pendant 3 ans, bien plus longtemps que Susan.

Au début, c'était une thérapie normale, la première expérience de thérapie pour Laurène et ça se passait bien. Puis, d'une thérapie normale, cela devient une thérapie assistée par MDMA. Au début, Laurène trouve que ça l'aide.

Puis, après la MDMA, ils passent à la psilocybine et là, Laurène trouve que cela ne lui convient pas, que c'est difficile, qu'elle a de mauvaises expériences.

Et c'est là, à présent qu'elle commence à se poser des questions, que Goren lui dit qu'elle doit s'abandonner, faire confiance, lâcher le contrôle, que c'est son ego qui se met en travers du chemin. C'est là que cette histoire commence à ressembler à celle de Susan.

Et puis il lui parle de la formation avec **B&G** et qu'il reste une dernière place de libre qui pourrait être pour elle et qu'ils pourraient être sa famille.

Alors elle décide de se joindre à l'aventure.

Après une session de MDMA, Goren l'emmène au restaurant. D'habitude, il a quelque chose à manger pour elle sur place, mais pas cette fois. Au cours du repas, Laurène réalise que cela ressemble à un rencart.

Et quelques jours plus tard, au cours de la séance de thérapie suivante, Goren lui dit qu'il est amoureux d'elle. [ce qui est bien sûr complètement hors cadre éthique]

A ce moment-là, Goren était devenu une personne centrale pour Laurène et elle a eu le sentiment que la seule façon de préserver cela, c'était de suivre le mouvement, alors ils ont commencé à se voir en dehors des séances de thérapie (promenades, café...), tout en continuant la thérapie.

Et Goren continue à l'encourager à cesser de résister, même pour de petites choses : quand elle ne veut pas de café, il la pousse à en prendre quand même.

Un soir, Goren tente de rendre la relation plus intime et Laurène lui dit qu'elle ne souhaite pas que les choses en arrivent là, qu'il n'aurait pas dû lui faire part de ses sentiments.

Laurène a déposé une plainte à l'encontre de Goren au près de l'agence qui régule les thérapeutes en Californie.

**Ross** a été en contact avec une autre personne, à l'autre bout des USA, qui a aussi été suivie par un guide formé par **B&G**, et c'est le même schéma : « Tu dois t'abandonner, tu dois faire confiance ».

Pendant les sessions sous **PDL**, il la tenait dans ses bras, lui massait les fesses, lui chantait des chansons pendant qu'il s'enroulait autour d'elle. Il lui a aussi touché la zone anale en traçant des cercles du bout des doigts autour de son anus.

**Ross** a entendu des témoignages de ce genre de la part de 5 hommes ayant été formé par **B&G**. Un 6ème a témoigné avoir eu un rapport sexuel avec une femme qui était sous LSD.

A chaque fois, ce sont des histoires de résistance. Ce sont des gens qui ont dit à plusieurs reprises « Je ne suis pas ok avec ça » et à chaque fois, leur guide a continué à insister.

L'histoire de Connie.

Connie fait appel à un guide qui fait aussi du massage et de la thérapie sexuelle.

L'homme vient chez elle pour une session. Ils ont une discussion très claire au sujet des limites, de ce que Connie souhaite et ne souhaite pas. Une association californienne qui défend la validité de ce genre de thérapie a déclaré qu'ils ne condamnent pas les soins sexuels sous substance et que le consentement au toucher devrait être fait par écrit.

Connie explique à ce thérapeute qu'elle ne souhaite pas qu'il touche son point G. Elle enlève ses vêtements et consomme des champignons.

Au bout d'une heure, les champignons font effet, elle est « high » et le thérapeute commence à lui demander si elle souhaite ceci ou cela, elle est suggestible et elle finit par réaliser qu'il est en train de la pénétrer. Il n'y a eu aucune requête et c'est un homme qu'elle a invité chez elle et il l'a violée. Elle aurait aimé pouvoir appeler la police à ce moment là pour que cet homme soit arrêté et qu'il ne voit plus jamais un seul client et elle se fout de savoir si une voix dans sa tête ou ses guides lui disent « oh oui, vas-y, pénètre cette personne maintenant ».

**Ross** demande à Connie si elle a déjà vraiment entendu ça, des gens qui racontent avoir entendu des voix leur suggérer de commettre une agression sexuelle ou un viol.



Connie répond que oui.

A plusieurs reprises, Connie dit aussi qu'elle a attiré tout cela à elle.

Ce qui rappelle à **Ross** ce qu'une partie de la communauté lui a dit après sa propre agression. Connie raconte qu'elle avait même le sentiment de devoir soigner l'homme qui l'avait abusée.

Après ça, elle a même été jusqu'à recommander cet homme à deux autres femmes, et c'est quand ces femmes lui ont raconté qu'il les avait violées qu'elle a réalisé qu'elle avait commis une erreur.

C'est là que Connie décide de prévenir **B**, qui est la formatrice de cet homme.

Dans son email, elle raconte qu'elle pense que cet homme a agressé plusieurs femmes, que ce comportement l'inquiète et qu'elle est aussi inquiète pour le bien-être (well-being) de cet homme. Mais au bout de 8 jours, il n'y a toujours pas de réponse. Connie commence à s'inquiéter.

Alors Connie fait marche arrière, elle écrit un nouvel email dans lequel elle s'excuse pour le dérangement, en disant qu'elle est désolée pour ce qu'elle a dit, que tout va bien.

Alors, **B** répond : « *Merci pour ce retour et de nous tenir informés. C'était un peu surprenant de recevoir des nouvelles aussi alarmantes d'une manière aussi dramatique. J'espère seulement que ces paroles n'auront pas contaminé cet homme, quel que soit ce qu'il a à affronter, supporter et apprendre.* »

Connie explique que c'est typique des préceptes toxiques et ridicules des New-Ageurs : «Tu l'as attiré à toi ». Et puis finalement, les dernières fois où **Ross** revoit Connie, Connie retombe dans cette idée qu'elle a attiré ces événements à elle, qu'elle cherchait quelqu'un pour la briser.

**Will Hall** est interviewé.

Pendant l'automne 2021, **Ross** et Nickles enquêtaient sur cette affaire quand **Will Hall** a courageusement décidé de sortir ses articles de son côté.

Après ça, il a reçu une quarantaine d'emails.

Suite à ses articles, **B&G** ont été démis de leurs fonctions et de leurs titres au CCM et une investigation indépendante est menée concernant les agissement de **G**.

Récemment, **B&G** ont envoyé un email aux personnes qu'ils ont formé. **G** reconnaît le mal causé, la confusion, la peine..., déclare que ses intentions ont toujours été morale et attentionnée, reconnaît que parfois il a été incapable de voir l'impact qu'elles avaient sur les gens avec qui il a travaillé. Il parle d'intentions, de transfert et de dynamiques de pouvoir, il dit s'impliquer pour continuer à regarder à l'intérieur et à mieux comprendre son ombre et son ignorance.

Il dit consulter un nouveau thérapeute, en dehors de la communauté.

Puis **B** a aussi envoyé un email au groupe. Elle décrit ce qui arrive comme une implosion, qu'elle ressent beaucoup de peine, de déconnexion, de tristesse, qu'elle reçoit le soutien dont elle a besoin et qu'elle a gagné de la compréhension dans ses propres blessures.

Elle termine en disant qu'elle a confiance que chacun avancera vers la guérison.

Wright dit que ce qui lui donne de l'espoir, c'est une lettre ouverte, signée par beaucoup de gens, au sujet de l'affaire.

Celle-ci: <https://psychedeliccommunity.medium.com/addressing-abuse-and-repair-an-open-letter-to-the-psychedelic-community-ccf677dd92b9> ?

[Lettre co-signée par Zoë Dubus de la Société Psychédélique Française, association qui appelle donc à travers cette signature à plus de responsabilité dans la communauté mais qui laisse sur sa chaîne youtube une interview très flatteuse de **B**, avec un simple « disclaimer » en fin de description, invisible aux personnes qui ne songent pas à cliquer pour lire toute la description de la vidéo.]

--- --- ---

## Interview de Lily Kay Ross :

Power Tripping, Exposing Abuse, & Applying Psychedelic Ethics, Chaîne Youtube Last Born in the Wilderness Podcast, <https://www.youtube.com/watch?v=wL7nv-lamn0>

Les gens qui sont impliqués dans des formes illégales de thérapie ne sont pas très excités par l'idée de définir des normes professionnelles et d'y adhérer.

D'après des gens comme Rick Doblin, la légalisation des thérapies assistées par PDL a le potentiel de faire office de cheval de Troie, au service de la légalisation des PDL.

Pourtant, au fur et à mesure que de plus en plus d'investisseurs s'intéressent à ce secteur, on semble s'éloigner de plus en plus de la décriminalisation de ces substances, justement pour protéger les profits des investisseurs, de façon à ce que seules les thérapies assistées restent légales, de façon à ce qu'elles seules drainent l'argent du public concerné.

Si seules certaines thérapies assistées devenaient légales, les thérapeutes underground continueraient de pratiquer, avec leurs cadres éthiques problématiques.

L'éthique des PDL est une discipline sous-développée.

Exemple de la conférence donnée par Julie Holland en 2013 (<https://www.youtube.com/watch?v=i-PZFydgvlo>), illustrée par de nombreuses images d'arbres, de feuilles..., et qui concluait que, oui la recherche sur les PDL est éthique parce qu'elle sert les vétérans et les personnes en fin de vie et les personnes qui ont un stress post-traumatique.

Et c'est tout. Aucune critique, aucune suggestions sur la façon de mieux faire, non, circulez, il n'y a rien à voir, tout va bien.

A l'époque, Ross avait déjà eu l'occasion de constater de nombreux manquements éthiques au sein de la communauté des scientifiques de ce domaine (comme la tendance à faire taire les victimes d'abus) et la conclusion de cette conférence ne collait pas avec ce qu'elle connaissait de la réalité du terrain.

[cette conférence, <https://www.youtube.com/watch?v=i-PZFydgvlo>, est en effet agrémentée de photos de nature, prises par le mari de la conférencière, qui profite donc d'une conférence sur l'éthique pour faire de la pub pour son mari... Allô ????. Ca commence bien.....

Elle commence par « les Nazi » et un résumé du code de Nuremberg.

On dirait que beaucoup de gens semblent croire que seuls des Nazi et des gens de droite peuvent commettre des abus, voir des atrocités. Regardons les vilains Nazi, comme ils étaient vraiment vilains, et comme nous ne portons pas d'uniforme Nazi, ça doit vouloir dire qu'on est gentil.... Julie Holland mentionne quelques points négligés par le code de Nuremberg, comme l'importance du consentement éclairé, les conflits d'intérêt, les comportements inappropriés des chercheurs, comme par exemple des relations inappropriées entre un chercheur et un patient, et ce genre de chose serait arrivé « un petit peu » dans les années 1970-80 du temps où la MDMA était encore légale et « on ne souhaite pas que ça se reproduise ». Elle mentionne aussi le problème de la dissimulation de données...

A la minute 10'55, elle dit aussi que les scientifiques qui étudient les PDL ne vont pas commettre d'erreurs, parce qu'il y a trop de choses en jeu (« they're not gonna screw up because there's too much at stake »).

Est-ce que c'est sensé être un argument rationnel ?

Ah. Est-ce que c'est ma traduction qui laisse à désirer ? Bon après, j'avoue j'ai décroché]

Il n'y a par exemple aucune norme concernant la place du toucher dans la thérapie assistée par PDL, aucune littérature sur le sujet, ce qui laisse la porte grande ouverte à tout et n'importe quoi [comme G qui aurait touché les parties génitales de beaucoup de ses élèves pendant qu'ils étaient sous PDL, parce qu'il considérait que c'était thérapeutique]

Ross développe l'idée selon laquelle, dans le contexte de la pensée néolibérale, la notion de victime est devenue une sorte de trait de caractère, une question de mentalité: si tu t'identifies en tant que victime, alors cela signifie que tu as une personnalité de victime et que des trucs de victimes continueront à t'arriver jusqu'à ce que tu aies fait un « voyage » de guérison pour changer ta mentalité et devenir un « survivant ».

Et c'est ta responsabilité de changer ta personnalité de façon à ce que de mauvaises choses ne t'arrivent plus. Le traumatisme devient une « opportunité » de « croissance » et une invitation à un voyage de guérison transformateur [complètement à tes frais, bien sûr].

Ce n'est pas ton agresseur qui est responsable de ce qu'il t'a fait, c'est toi. C'est une forme de culpabilisation sophistiquée des victimes.

Ce terme de « voyage » est vraiment particulièrement présent dans le milieu des PDL, et pas seulement pour parler d'une expérience PDL, mais pour parler de la guérison en général (healing journey). Pour apprendre à répondre aux abus de façon appropriée, il est possible de s'adresser aux spécialistes du sujet dans le domaine de la prévention des violences sexuelles, de la réponse des institutions face aux abus, à la formation des professionnels, etc... Ross recommande vivement à ce que les personnes impliquées dans la communauté PDL ne cherchent pas à réinventer la roue, à croire que cette communauté est spéciale et nécessite de réinventer les choses en matière de prévention des abus et de réponse aux abus.

--- --- ---

## Psychédéliques et autoritarisme

<https://www.youtube.com/watch?v=d-v55zGHOrc>

Webinaire sur la base du thème des Nazi/néo-Nazi et des PDL.

Chaîne Youtube de la Société Psychédélique Française <https://societepsychedelique.fr/>

Avec :

VA : Vivien Ancelet, membre de la Société Psychédélique Française.

DD : David Dupuis, docteur en ethnologie et anthropologie sociale (EHESS, Paris), chercheur post-doctorant au Musée du Quai Branly <https://quaibrantly.academia.edu/DavidDUPUIS>.

[encore une fois, on dirait que, systématiquement, l'autoritarisme est associé à la droite/extrême droite. Mais les gens de droite sont-ils vraiment les seuls à être sujets à l'autoritarisme ? Suis-je vraiment la seule à me poser ce genre de question bizarre ? Suffit-il d'être de gauche pour ne jamais commettre d'abus d'autorité ? Est-ce que les gens de gauche le croient ? Si une personne a tendance à associer spontanément « autoritarisme » à « Nazi », est-ce le signe qu'elle ignore, jusqu'à la nier, sa propre capacité à commettre des abus, quelle que soit la couleur de son bulletin de vote ?]

45ème minute : VA aborde le sujet de l'éthique et de l'accroissement de la suggestibilité sous PDL, dans le cadre de la recherche sur les PDL et dans les thérapies assistées par PDL.

54ème minute : VA aborde la problématique du gaslighting épistémique, qui consiste à mettre en doute la capacité d'une victime à appréhender la réalité, ce qui mène à mettre en doute ce qui lui est vraiment arrivé : *« La personne qui opère le gaslighting a besoin de se mettre dans une position de supériorité épistémique par rapport à sa victime pour que sa victime croit d'avantage la parole de la personne qui la manipule, plutôt que ses propres sens ou son propre jugement. »*

Au bout d'une heure de discussion... (1h01') :

VA: *« Quelqu'un dans les commentaires demande si on va parler de Françoise Bourzat. Euh... Donc euh... »*

DD : *« Alors, est-ce que tu veux en parler ? »*

[euh, bah, allô ? C'est pile poil dans le thème, non ?

D'autant plus que la SPF diffuse une interview très flatteuse de B, elle fait le choix de continuer à lui faire de la pub, ça pourrait être l'occasion d'expliquer pourquoi ?]

VA se lance dans un topo de l'affaire... Il cite le podcast Power Trip/Cover Story, les articles de Will Hall, un cas d'accusation d'agression sexuelle à l'encontre de G, le fait que B a admis avoir eu des relations sexuelles avec un client. Cela soulève la question des normes pour encadrer les thérapies PDL. Il mentionne Salvador Roquet et sa méthode (grosses doses de plusieurs substances, pornographie...), qui ont beaucoup inspiré B&G. Il conclut que David Nickles parlerait d'autoritarisme PDL.

[et j'ajouterai d'autoritarisme PDL de gauche, aussi, non ? Potentiellement ? Ce serait étonnant que B et G (israélien de naissance) se définissent comme « néo-nazi », je suppose ?]

DD ne dit rien de l'affaire. Nada. No comment. Il préfère digresser, légèrement.

[bah pourquoi ? Est-ce que c'est trop gênant de voir à quel point la communauté scientifique a chanté les louanges d'une femme à présent accusée d'abus variés ? Une femme qui, avec son CV bancal, a abusé plein de scientifiques super diplômés (sans parler de ses clients)? Une communauté qui, pendant des années, a fermé les yeux chastement sur les relations pas du tout chastes qu'elle racontait avoir vécu avec un client ? Fermé les yeux sur les histoires d'abus multiples qui semblaient circuler au sujet de B&G dans le milieu « underground » depuis des années ?

Est-ce que ce ne serait pas l'occasion de faire deux minutes d'auto-critique ?

Non. Apparemment, il vaut mieux changer de sujet, ou plutôt, faire comme si on allait y répondre et puis 20 minutes plus tard, on se rend compte que le sujet a été escamoté. C'est marrant, je connais un chirurgien qui est aussi très doué pour faire ça, pour éviter élégamment de répondre à une question embarrassante. Est-ce que l'art de la digression est une compétence qu'on développe à l'université après le niveau Master ?]

DD enchaîne sur l'Amazonie...

[je suppose que c'est d'avantage son terrain que les cabinets feutrés de thérapeutes occidentaux] ...« *Moi, en Amazonie, si on reste sur les questions d'agressions sexuelles, en Amazonie, les accusations, ou les actes mêmes avérés d'agressions sexuelles, comme toujours ou comme très souvent, c'est essentiellement des chamanes hommes sur des patientes femmes, c'est légion... Et ça vient aussi d'un grand malentendu inter-socio-culturel...*

[Tiens, ça me rappelle quelque chose : « On sait jamais, sur un malentendu, ça peut marcher... », Jean-Claude Dusse, les Bronzés font du ski ; <https://www.youtube.com/watch?v=6KZo-xKxuLY>. Et donc, DD est déjà hors-sujet, puisque l'affaire G, c'est un homme psychologue qui aurait abusé de patients homme et d'élèves hommes, et que l'affaire B, c'est une femme thérapeute qui abuse aussi ses clients en mentant sur sa certification, sans qu'il n'y ait aucune histoire de malentendu inter-socioculturel, puisque tous les protagonistes sont occidentaux et sont censés avoir le même référentiel en matière d'éthique]

« *Souvent les occidentaux arrivent en Amazonie avec le fantasme que le chamane c'est une sorte de mélange entre le sage, le lama tibétain, le sage indien, le prêtre et le psychothérapeute, et en fait pas du tout. (...) [ils sont en somme des herboristes] et ça n'implique aucune éthique, aucune sagesse... »*

[et les indigènes s'imaginent peut-être de leur côté que toutes les occidentales célibataires sont des dépravées, des Marie-couche-toi-là qui se laissent faire sans broncher par n'importe qui ?

Ah non pardon, je suppose que ce serait raciste de supposer ça, pardon, donc le malentendu inter-socioculturel n'est que du fait des occidentales ; tout est toujours clair dans la tête des indigènes, sauf peut-être quand ils croient que les Gringos sont des espèce de vampires qui vivent sous terre, comme le raconte Jeremy Narby dans certaines de ses interviews...

Pour trouver une mention plus complète du « malentendu » interculturel, je dois me tourner vers d'autres sources : « Ayahuasca tourist centres in Peru are hubs of interculturality and social change steeped in contradiction and mutual misunderstandings (Losonczy & Cappel 2014). As Daniela Peluso and Miguel Alexiades (2006) have described, ayahuasca tourism includes a 'hyper-traditionalism' forged by a double dislocation: indigenous healers are dislocated from the place, context, and moral order of their existing local shamanic practices, and ayahuasca tourists are dislocated from their homelands and ordinary cultural realities when embarking on pilgrimages to the Amazon rainforest. », dans l'article « Primitivist medicine and capitalist anxieties in ayahuasca tourism Peru », par Alex Gearin

<https://rai.onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/1467-9655.13705> . Voir aussi ce petit guide de prévention des abus par Chacruna <https://chacruna.net/community/ayahuasca-community-guide-for-the-awareness-of-sexual-abuse/> :

« *certains hommes autochtones attribuent parfois aux femmes occidentales des mœurs légères. (...) Les femmes sud-américaines sont en effet également abusées sexuellement par des guérisseurs sud-américains (...) »* (si c'est Chacruna qui le dit, c'est que ce n'est peut-être pas si raciste que ça, comme idée ?!]

« *Un guérisseur peut être très compétent et abusif envers les femmes.*

*La clientèle occidentale plaque spontanément les critères de la déontologie médicale occidentale, implicitement, sur les guérisseurs locaux, mais eux ne se prennent pas pour des médecins et on peut être un cardiologue très compétent et pour autant abuser de ses patientes ou courir après l'argent. »*

[donc en d'autres termes, si les indigènes violent les femmes occidentales, c'est parce que les femmes occidentales sont naïves ?

Et si le cardiologue viole sa patiente, c'est aussi parce qu'elle est naïve?

Toutes les femmes devraient savoir que certains hommes violent les femmes, voyons ! C'est un comportement humain de base, c'est comme ça partout. So what ? Elle devrait le savoir et savoir s'en prémunir ?

Donc j'ai un peu l'impression qu'on en revient à cette tendance systématique du « victim blaming » et « victim shaming » : culpabilisation et humiliation des victimes.

Le problème vient des femmes trop naïves, pas des hommes qui abusent.

Mais si les femmes sont toujours naïves après avoir lu des livres écrits par des anthropologues masculins, qui racontent en long en large à quel point les chamanes sont des gens merveilleux, et qui ne daignent parler de la problématique des abus que lorsqu'ils y sont contraints par une question directe, le problème n'est-il pas dans les faits rapportés par les hommes, et ceux qu'ils occultent sciemment?

J'adorerais savoir ce qu'une femme universitaire spécialiste des abus sexuels et de leur prévention, dit de ce genre de position ?]

--- --- ---

## **Power Trip, 2ème partie**

Transcription de l'épisode 6 : <https://www.thecut.com/2022/03/cover-story-podcast-open-heart-surgery.html>

Transcription de l'épisode 7 : <https://www.thecut.com/2022/03/cover-story-podcast-episode-7-political-science.html>

Ces épisodes parlent des abus commis durant et après des essais cliniques de phase 2 organisés par MAPS. Des séances de thérapies assistées par MDMA ont conduit à ce que certaines patientes voient leur état s'aggraver.

Ces séances étaient filmées. Par exemple, entre autres :

Pendant la 2ème session de MDMA de Meaghan, à certains moments, les thérapeutes Yensen & Dryer (par ailleurs mariés), amènent leur patiente à revivre/se remémorer son agression, se battent avec elle, allongée sur un lit, la maintiennent de force sur le lit.



Dryer et Yensen, de si charmants hippies baba cool... Photo figurant sur leur site web <https://heartoftheshaman.ca/>, 10 mars 2022

La patiente se débat pour tenter de s'échapper, non pas juste 5 minutes, mais pendant près d'une heure. Une ancienne athlète de patinage de vitesse, une femme physiquement puissante.



Elle se débat en appliquant des stratégies qui sont enseignées dans le cadre de l'éducation à la résistance aux agressions sexuelles (résistance verbale, résistance physique), des stratégies qui sont connues pour être statistiquement efficaces, et pourtant Dryer et Yensen continuent à la maintenir (source : <https://www.youtube.com/watch?v=3HDovebljl>, 23ème minute).

La patiente souffre de stress post-traumatique consécutif à des abus sexuels, elle est sous l'effet d'une substance qui altère son jugement et sa mémoire et, par moment, Yensen pèse de tout son poids sur elle puis, plus tard, la cajole comme le ferait un amoureux, à un moment il l'embrasse même sur le front.

Pour rappel, Yensen, qui n'avait pas de licence de thérapeute valide au moment des essais, était un élève et le traducteur de Salvador Roquet et a été très influencé par ses méthodes.

Ces vidéos auraient vraisemblablement dû être visionnées et donner lieu à une réaction de la part de MAPS mais soit les vidéos n'ont pas été visionnées au fur et à mesure pendant les essais, soit ces comportements de la part de « thérapeutes » n'ont pas été jugés inquiétants, même lorsque, quelques mois après la fin de l'essai, la patiente a prévenu MAPS qu'elle allait beaucoup plus mal.

Au moment de l'enquête menée par Ross et Nickles, MAPS est incapable de donner une réponse claire concernant la date de visionnage, ou absence de visionnage de ces vidéos.

Et ça, ce n'est qu'un des éléments de l'affaire révélés par le podcast.

Il y a beaucoup d'autres éléments très problématiques dans cette histoire, comme le fait que la « psychosynthèse », la méthode créée par Salvador Roquet, fasse partie de la douzaine de méthodes « thérapeutiques » recommandées noir sur blanc dans le manuel édité par MAPS et destiné aux thérapeutes participants aux essais. Différents thérapeutes ont donc pu appliquer différentes méthodes thérapeutiques plus ou moins sérieuses, en fonction de leurs formations hétéroclites, dans le cadre d'un essai clinique qui aurait dû limiter le nombre de variables.

Le cadre éthique et le cadre méthodologique de MAPS se révèlent donc particulièrement problématiques.

Personnellement, dorénavant, je questionnerai lourdement le discernement, la méthodologie et l'éthique de toute personne prétendument bien informée (universitaire, youtubeur, etc...) qui chantera les louanges de MAPS, en passant sous silence cette affaire.

--- --- ---

Bon, vaut mieux que j'arrête la prise de note ici, sinon je vais me rendre malade.

14 mars 2022.